

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

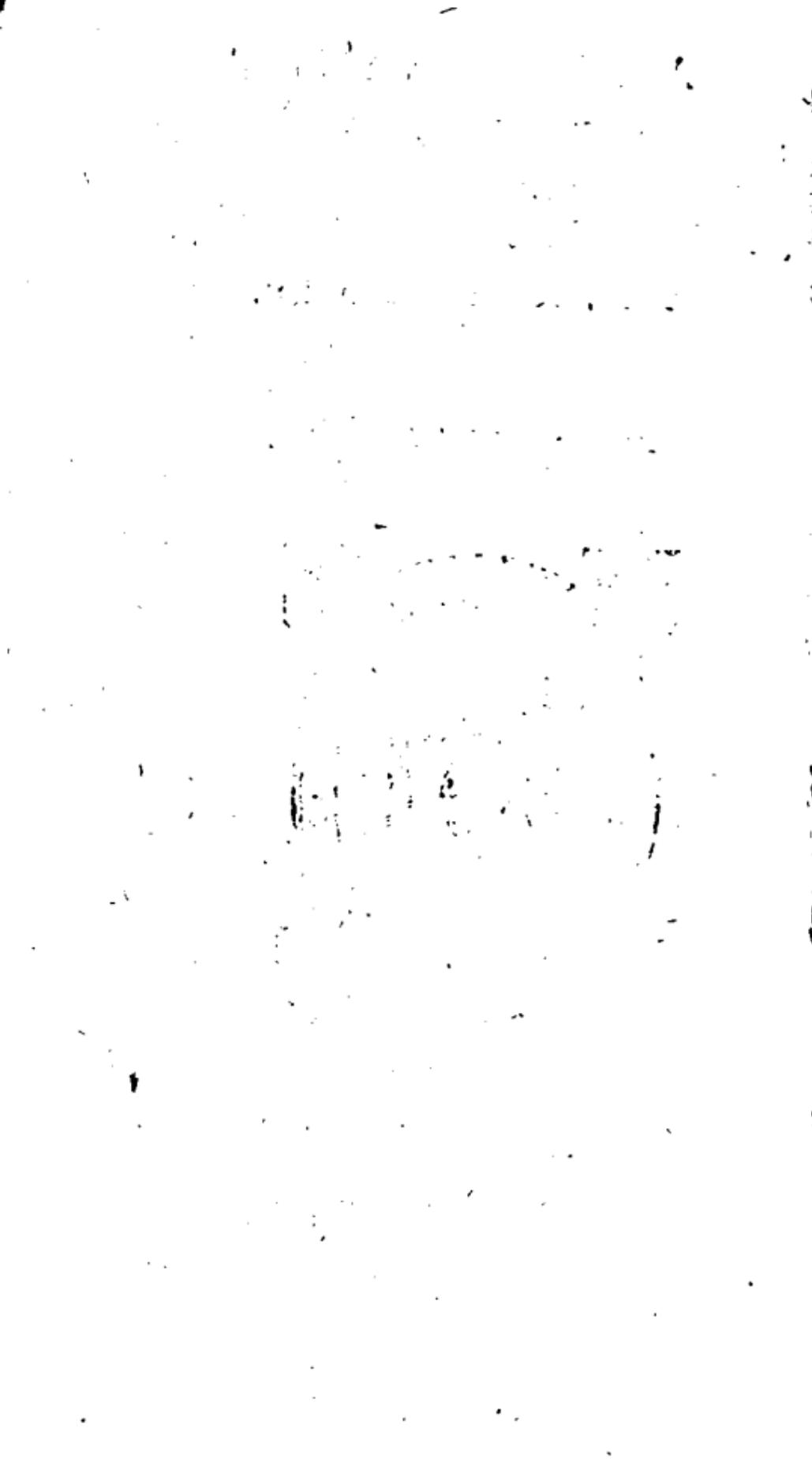
AVTRES VINGT  
EPISTRES  
DE SENEQVE SENA-  
TEVR ROMAIN.

*Nonuellement traduites.*



A. ROVEN,

Chez Claude le Vilain, Libraire & Re-  
lieur du Roy, tenant sa boutique  
dans la ruë du Bec, à la bon-  
ne Renommee.





EPISTRES CHOISIES ET  
TIREES DE SENEQUE SE-  
nateur Romain.

*On doit philosopher en bonnes actions & in-  
tegrité de vie, & non pas avec les paro-  
les, & la pauvreté ne doit empescher ce-  
luy qui veut y vacquer,*

EPISTRE XX.

**S**I tu es en santé, & si tu te  
pense digne d'estre vn iour  
à toy, ie m'en resiouy, car  
ce-me sera honneur si ie te  
puis enleuer de là où tu flot-  
te, sans esperance aucune d'en sortir:  
Or ie te prie & admoneste, Lucile  
mon amy, d'enfermer la philosophie  
au profond de ton cœur, & que toy  
mesme faces prèuue de ton aduance-  
ment, non pas à dire ou escrire, mais  
avec vne constance desprit & diminu-  
tion de tes affections. Experimente si  
les paroles respondent aux effects: Au-

tre est le but de ceux qui de clament & demandent l'applaudissement d'une assemblée, autre de ceux qui retiennent les oreilles des ieunes hommes faineans d'une dispute diuersifiée & bien coulante: La philosophie enseigne a faire, nō à dire, & requiert ceci, que chacun viue a sa façon, pour ne rendre la vie discordantes du langage: & que la vie soit en soy de mesme couleur sās aucun discord d'actiōs. C'est le plus grand effet, & la premiere marque de sagesse, que les actions respondent aux paroles, & q̄ celuy qui la suit soit toujours à soy mesmē egal & pareil: Qui peut effectuer cela peu de gens, Si en est il qui le peuvent, il y a de la difficulté, aussi ne dis ie pas que le sage marche toujours sur vn eschelō, mais par vn mesme chemin. C'est a toy dōc à prendre garde si ton accoustremēt & ta maison ne sont appariez, si tūes liberal pour toy, & chiche pour les tiens: Si tu prés tes repas sobremēt, & bastis magnifiquemēt pren vne certaine mesure de viure, au niveau de laquelle tu puisses aligner toute ta vie. Quelques vns en leur maisons font les reserrez, & de hors s'elat-

gissent & mettent tout par escuelles,  
 Ceste difference est vn vray vice & si-  
 gne d'un esprit vacillât, & qui n'a point  
 encores de tenue. Encores faut-il que  
 ie te die d'ou vient ceste inconstance &  
 inegalité d'affaires & de conseils: c'est  
 qu'il n'est personne, qui se propose vn  
 but, ou il vueille tendre: ou s'il se l'est  
 proposé, au lieu d'y perseuerer, il passe  
 par dessus, & non seulement il se chā-  
 ge, mais il tourne visage & reuiēt à se  
 rouler parmy ce qu'il a mis en arriere  
 & cōdamné. Doncques afin q̄ ie laisse  
 à part les vieilles de finitions de Sapiē-  
 ce, & que ie comprenne toute sorte de  
 vie humaine, ie puis estre content de  
 cecy. Qu'est ce que Sapiēce? c'est vou-  
 loir tousiours vne mesme chose, & ne  
 vouloir vne mesme chose, encores que  
 ie n'y mette ceste petite exceptiō que  
 cela soit de raison q̄ tu veux. Vne mes-  
 me chose ne peut tousiours estre plai-  
 sante à personne si elle n'est de raison.  
 Doncques les hommes ne sçauent ce  
 qu'ils veulent si non au mesme instant  
 qu'ils veulent il n'y a sentence n'y ar-  
 rest qui contraigne personne de vou-  
 loir ou ne vouloir point continuer. Le

DE LA CONSOLATION

ingement de l'homme varie tous les iours & se destourne tout au contraire de ses deliberations, & par ce moien à beaucoup de gens leur vie ne semble que ieu. Pour suy donc ce que tu as commencé: & tu paruiēdras, peut estre, ou rien au cōble de tout, ou bien à ce que toy seul tiendras n'estre pas encores le comble. Mais tu me diras, q̄ deuiendra ceste troupppe de mes amis qui me suit. Toute ceste troupppe se nourrira d'elle mesme, quand tu ne seras plus pour la nourrir, ou ce que tu ne peux sçauoir par tes merites, tu le sçauras par le moyen de la pauureté. Elle retiēdra ses vrays & certains amis, & se retirera quiconque te courtisoit non pour l'amour de toy, mais pour autre chose. Ne deuroit-on pas aimer la pauureté, quand elle ne feroit que ce biē, qu'elle te fait cognoistre ceux qui t'aymēt? he-lās quand viendra le iour que personne ne mentira pour ton honneur? dresse donc la tes pēsées, soignes-y, demande le, remettāt en Dieu toutes tes autres affections, afin que tu sois satisfait de toy mesme & des biens qui naissent de toy. Quelle felicité peut estre plus

appro-

approchante de Dieu? Tien pied ferme sur choses basses de dessus lesquelles tu puisses tomber, & afin que tu le faces plus volontiers, le tribut, que ie te paye de ceste Epistre, t'y seruira, lequel ie vay payer incontinent. Tu pourrois m'en sçauoir mauuais gré, mais Epicure encore ceste fois payera lebrement pour moy. Fay moy cest honneur de me croire: ton discours aura plus de lustre en vne petite couchette & dessous vne robbe deschirée car non seulement ces choses basses y seront bien exprimées: mais encores seront bien estimez. Et pour mon regard, ay-ie de ma vie autrement escouté ce que dit nostre amy demetrie? quand ie le voy tout nud couché tant soit peu moins que dessus des paillasses, car c'est alors qu'il est, non pas instructeur, mais tesmoin de la verité. Quoy donc? faut-il mettre à nonchaloir ses richesses que lon a sur le sein? Pour quoy ne se fait-il? Celuy est de grand courage, qui les ayât beaucoup & long temps admirées tout à lentour de soy, se rit de ce qu'elles l'ont cherché & plus volôtiers escoute dire qu'elles

## EPISTRES

font à luy, qu'il ne le sët. C'est vne belle chose de n'estre corrópu par la frequentation des richesses, & qui parmy les biës est pauure. Je fais estat qu'il est vn grand personnage, mais qui n'en à point du tout, vit en belle asseurâce. Je ne sçay diras-tu, commēt il supportera la pauureté s'il est reduit moy-mesme qui suis vn vray nouice d'Epicure, ne sçay-ie pas si ce pauure pourra mespriser les richesses, au cas qu'il y tóbe. C'est pourquoy en l'vn & en l'autre il faut mesurer son esprit, & prédre garde si cestuy-là flatte sa pauureté, & si cestuy-cy ne flatte ses richesses, autrement c'est vne legere & maigre preuue de bonne volonté que la petite couchette & la robe deschirée, s'il n'y a bonne apparence que quelqu'vn les supporte, non par necessité, mais qu'il s'y plaist: au surpl<sup>s</sup> c'est vne vertueuse inclination de ne courir apres ces choses, comme si elles estoient les meilleures, mais de s'y preparer pour les supporter comme faciles. Et de fait (Lucile mon amy) elles sont bien faciles: mais ie te diray plus que quand tu en approcheras, les ayant preueües, tu

les trouueras plaisantes: Car elles ont ie ne sçay qu'elle seureté, sans laquelle rien ne peut estre plaisant. C'est pourquoy ie me persuade certainement que les grands personnages souuēt on fait ce que ie t'ay rescrit, qu'ils ont entre-mis quelques iours, durāt lesquels par maniere d'exercice, avec vne pauureté imaginaire, ils se sont roidis contre la vraye pauureté, ce qu'il faut faire d'autant plus ioyeusement que nous sommes moiüillez & retraits en delices, & presupposons q̄ toutes ces choses sont dures & difficiles. Le meilleur est de veiller sō esprit du sommeil, le pincer, & l'auertir que nature ne nous à laissé pour ce faire que bien peu de commodité. Il n'est homme viuant qui soit nay riche: quiconque vient en vie il se doit estre contenté de lait, & de menus drappeaux: les Royaumes & grands estats ne nous accueillent pas de ces petits commencemens.

*Celuy qui veut Philosopher ne doit apprehender d'abaisser de qualité, parce que la gloire des grands se perd, & celle qui prouient de la philosophie est perdurable.*

EPISTRE 21.

K ij

**P**ense-tu auoir affaire avec ces opi-  
 niōs desquelles tu m'auois escrit  
 tu es à la verité bien empesché, tu t'aff-  
 liges toy mesmes, tu ne sçay ce que tu  
 veux, tu sçais mieux louer que suiure  
 l'honesteté, tu vois ou est la felicité  
 plantée, & n'oses paruenir à elle, pour  
 sçauoir qui t'y donne empeschement  
 parce que tu n'y prens pas garde. Je te  
 le diray, tu fais cas de ce que tu de-  
 uois laisser, comme de chose grande,  
 & aussi tost que tu t'es représenté ce-  
 ste seureté, en laquelle tu dois pas-  
 ser, la lueur de ceste vie, dont tu  
 dois partir, t'y retient comme si tu  
 auois à choir en quelques lieux sales  
 & tenebreux. Tu t'abuses Lucile, l'on  
 monte de ceste vie à l'autre. La diffé-  
 rence qui est entre la splendeur & la  
 lumiere (ayant ceste-cy origine cer-  
 taine & sienne, ceste-la reluisante à  
 cause d'une autre) la mesme différen-  
 ce est entre ceste vie & l'autre: Ceste-  
 cy parce qu'elle est battuë d'une lueur  
 prouenant de dehors, & luy fera sou-  
 dain vne ombre espaisse quiconque se  
 mettra deuant elle: mais ceste-là es-  
 claire de la vraye lumiere. Les actions

auxquelles tu t'appliques te feront  
 paruenir à la grandeur & noblesse. Et  
 à ce propos ie te raconteray vn exem-  
 ple d'Epicure : comme il escriuoit vn  
 iour à Idomenée & s'effayoit à le ra-  
 mener d'une vie pompeuse, à la gloire  
 fidelle, stable & perdurable, luy qui  
 estoit administrateur d'une dominatiõ  
 pour lors rigoureuse, & manioit de  
 grandes affaires, Si la gloire & l'hon-  
 neur te chatouille (dit-il) mes Epistres  
 te feront plus cognoistre toutes ces  
 choses que tu courtises, & pour les-  
 quelles tu te courtises : C'est à sçauoir  
 s'il à menty ? Qui cognoistroit en ce  
 temps Idomenée, si Epicure ne l'eust  
 empaqueté dans ces lettres ? Ces Megi-  
 stans, Sattrapes, & ce Roy mesme du-  
 quel Idomenée auoit son estat, sont  
 enseuelis d'une longue oubliance. Les  
 Epistres de Ciceron ne laisseront per-  
 dre le nom d'Atticus, & ne luy eussent  
 de rien profité : Agrippe son gendre,  
 ny Tybere le mary de sa petite fille, ny  
 Drusus Cesar son arriere petit fils : en-  
 tre le noms de si grands personages,  
 il ne se parleroit en façon du monde de  
 luy, n'estoit que Ciceron la mis en lu-

## EPISTRES

miere. Apres nous il viendra vne longue & cachée suite de temps: peu d'esprits leuerons la teste, & comme ils s'en iront vn iour dans vn mesme silence resisteront à l'oubliâce, & long tēps se conserueront en renommée. Cela mesme qu'à sō amy Epicure a peu promettre, ie te le promets, Lucile, i'ay faueur enuers la posterité, & puis emportes avecques moy les noms qui seront de durée. Nostre Virgile a promis à deux vne memoire eternelle d'eux, & la leur tient,

*Tous deux estes heureux si mes vers ont pou-  
voir,*

*Iour ne viendra iamais qui vous puisse mon-  
voir.*

*Hors la course des ans, ou vostre gloire vole,  
Tant que sur le rocher du stable Capitoile  
La famille d'Enee en honneur s'estendra,  
Et le pere Romain son Empire tiendra.*

Tous ceux que fortune aura bien aduancez, tous ceux qui auront esté les membres & parcelles de la puissance d'autruy, leur credit à monté, leur maison a esté celebre cependant qu'ils ont vescu: leur memoire est esuanouye incotinēt apres eux. La reputatiō des es-

prits croist tousiours, & non seulement se conserue pour eux, mais y est reçeu tout ce qui leur est adherant. Et afin qu'Idomenée ne soit couché pourneât en mon Epistre, luy mesme l'acheptera du fié, de ses deniers. Epicure luy mède ceste belle sentence, par laquelle il l'admonneste de faire riche Pithocles, d'une façon qui n'est vulgaire ny incertaine. Si voulez (dit-il) faire Pithocles bien riche, il ne faut pas amplifier son domaine, mais diminuer ses cupiditez. Ceste sentence est si facile, qu'elle n'a besoin d'estre interpretée, & si deserte qu'il ne luy faut de protocole, bien t'aduertiray-ie d'un point, que ne pensois estre dit cela pour les richesses seulement : A quoy que tu l'appliques, c'est tout de mesme. Si tu desires faire Pithocles honneste homme, il ne faut pas amplifier ses honneurs : mais diminuer ses cupiditez : Si tu veux que Pithocles soit en Plaisir perpetuel, il ne faut pas amplifier ses voluptez, mais diminuer ses cupiditez. Si tu veux faire vieil Pithocles, & le faire viure vne vie entiere, il ne faut amplifier ses années, mais diminuer, ses cu-

piditez. Il n'est ia besoin de penser que ces propos soient d'Epicure seulement, c'est la voix commune: ce que l'on a accoustumé de faire au Senat, mon aduis est qu'on le doit faire en la Philosophie: quãd quelqu'un a dit son opiniõ, laquelle en partie m'a semblé bonne, Je requiers qu'elle soit mise a part pour y adherer.

Je recite volontiers les bon propos d'Epicure, afin que je montre à ceux qui s'en appuyent, conduits d'une folle presumption, & qui pensent en auoir vne couerture de leurs vices, qu'il faut honnestement viure en quelque lieu qu'ils se trouuent: quãd ils approcheront de ces iardins, & verront l'escriteau sur la porte d'iceux,

*Toy qui arriues en ce lieu, tu y logeras bien;*

*Icy la volupté est le souverain bien*

L'hoste de ce logis courtois à ses hostes, & prompt à son deuoir, te fera le seruice sur la table d'une fõiace, & te presentera de l'ecu tant que tu en auras à suffisance: & au bout de tout cela te dira: N'as-tu pas esté bien traité ? ces iardins ( dy-ie ) ne donnent point d'appetit: au contraire le font

perdre, & à force de boire ne font deuenir la soif plus grande, mais l'appaisent avec vn remede naturel, & qui ne couste rien. Je suis enuicilly dans ceste façon de plaisir: ie discours avec toy de ces desirs qui ne reçoient cōsolation, auxquels il est bō de relascher quelque chose, afin qu'ils se dissipent: car pour le regard des extraordinaires que l'on peut differer, chastier, assoupir, ie t'aduertiray d'une chose que ce n'est pas vne volupté naturelle ny necessaire, a telle volupté tu n'es redevable de rien: si tu y employes quelque chose, ce sera sans obligation. Le ventre n'escoute point les aduertissemens, il demande, il appelle: ce n'est pas toutes fois vn rigoureux creancier, on l'escondit à peu de chose, pourueu que tu luy donnes ce que tu dois, non ce que tu pe ux.

*Commēt celuy qui a des empeschemens, se voulant mettre à philosopher, s'en doit deffaire.*

## EPISTRE 22.

**T**V vois maintenant que de toutes occupations bonnes en apparence & mauuaises, il t'en faut retirer: mais demande les moyen de ce faire? Beaucoup de choses ne se peuuent enseigner.

## EPISTRES

qu'en presence. Vn Medecin ne peut eilire par lettre le temps des repas & du bain, il faut taster la veine : le vieil proverbe dit qu'un gladiateur prend conseil sur le sable au champ du combat, le visage de son aduersaire le fait penser à quelque chose, le remuemēt de la main à quelque chose, & le bransle & maniment du corps à quelque choses, on peut escrire & mander ce qu'on a de coustume, ce qui fait de besoin en general, tel conseil se donne non seulement aux absens, mais aussi à ceux qui naissent aupres nous. Mais quād on comment, cela se doit faire, il n'est hōme qui en dōne aduis de loin, il en faut deliberer sur le lieu mesme. Or n'est-ce pas simplement le deuoir d'un qui est sur le lieu, mais d'un homme soigneux, d'auoir l'œil sur l'occasion, qui n'atteste en façon quelconque : fay donc le guet sur elle, si tu la descouures, faisi la de roideur, & de toutes tes forces, dōne ordre que tu sois deschargé de ces affaires, & qui plus est ( considere de quelle opinion ie suis, ) Je te conseillerauy tousiours qu'il t'est expedient de desloger de ceste vie, ou la vie : mais

aussi suis-je en ceste opinion, qu'il faut marcher en beau chemin, tellement que si tu as enmeshé quelque chose, tu le demelles plustost que de le rompre: à la charge toutesfois que tu le rompras s'il n'y a moyen de le demesler autrement. Il n'est hōme si timide qui mieux aymast estre tousiours en branle de choir, que tomber vne fois: cependant pour vider ce premier point, garde de t'empescher d'auantage, contente toy des affaires esquelles tu es descendu, ou selon ton dire, esquelles tu es tombé: il n'est pas question que tu travailles plus outre: ou bien tu n'auras plus d'excuse, & d'ōneras à cognoistre que tu n'y es pas tombé, car ce que l'on dit coustumierement est faux, ie ne puis faire autrement: ne le veux-je pas? i'y suis contraint par necessité, il n'est hōme qui soit contraint de suivre au galop la felicité: c'est quelque chose de s'arrester tout court combien que de tout ce ne soit mal-fait de ne repugner ny contredire à la bonne fortune qu'ar elle s'offre. Es-tu scādalizé, si non seulement ie viens au conseil, mais encores si i'y conuie mesme ceux qui ont

## EPISTRES

plus de prudence que moy, aux opinions desquels i'ay accoustumé de me rapporter, quand i'ay à dōner mon aduis? I'ay leu vne epistre d'Epicure fort à propos pour cela: elle est escrete à Idomenée, lequel il prie de fuir & se haster tant qu'il pourra, auant qu'une vimaire suruienne qui luy oste la liberté de se retirer: mesme toutesfois adiouste vn peu plus bas qu'il ne faut rien essayer que propremēt & en temps & lieu on ne le puisse essayer: mais quant le temps longuement attendu sera venu, il faut sauter dessus, dit-il. Il deffēd de dormir à celuy qui songe à la fuite: & des choses les plus difficiles il en espere vne bonne & salutaire issuē pourueu que nous gardions de nous precipiter auant le temps & que le temps venu nous ne soyons retifs. Je pense qu'à present tu souhaitte vne sentēce à la Stoique. Je n'ay que faire de craindre que personne rende telles gens atains & conuaincus de temerité deuant luy, ils seront plus fins q̄ villains: tu m'attendois peut estre à te dire cela. C'est vn deshonneur de succomber sous le faix: luitte fort & ferme a-

vec l'estat dont tu seras vne fois pour-  
ueu l'homme n'est pas fort & vaillant  
qui fuit le traual, mais il l'est quand le  
courage luy croist en la difficulté des  
affaires. On te dira celà, si la perseue-  
rance a le profit de son labeur: s'il ne  
faut rien faire ou endurer indigne d'un  
homme de bien, autrement il ne se bri-  
fera pas d'un vil & honteux traual, &  
parmy les affaires n'inuētera des nou-  
ueaux affaires, il ne fera pas seulement  
ce que tu penses qu'il pourra faire,  
c'est à sçauoir estat enueloppé d'affai-  
res pleines d'ambition de Cour, qu'il  
en suporte tousiours les fatigues, mais  
quand il aura veu douteux & incertain  
le gué dans lequel il s'esgaye, il reti-  
rera le pied, ne tournera le dos, ains  
petit à petit se retirera: Or il est bien  
aisé, Lucile mon amy, de se depestrer  
de telles occupations, si tu ne fais cas  
de recompense d'occupations: c'est ce  
qui nous arreste & retient. Quoy dôc-  
laisseray-ie de si grandes esperances?  
me deporteray-ie de serrer lamoisson?  
n'auray-ie persōne à l'entour de moy?  
mon carosse sera-il tout seul? ma court  
sera-elle vuide? c'est à ceste occasion

que malgré eux les hommes s'en reti-  
 rent, ils aiment la recompense des mi-  
 seres & les detestent, ils se complai-  
 gnent de l'ambition cōme d'une amie,  
 si vous remarquez leur affectiō naïfue  
 ils ne la reiettent du tout, mais ils chi-  
 canent avec elle: reiette moy ces gens-  
 là qui se plaignent de ce qu'ils ont de-  
 siré, & ne font que parler de la perte  
 des choses dont ils ne se peuvent pas-  
 ser, tu trouueras qu'ils ne demandent  
 qu'a faire vne demeure volontaire, sur  
 ce dont ils declarent auoir miserable-  
 ment beaucoup de regret, il en va de  
 ceste façon, Lucile mon amy, la serui-  
 tude retien peu de gens, & plusieurs  
 retiennent la seruitude, mais tu es en  
 bonne volonté de t'en deffaire, & la li-  
 berté sans fraude, t'agrée, en quoy tu  
 demâdes vn aduis, afin que tu le puisses  
 faire sans demeurer en loin perpetuel.  
 Qui doute que toute la cōpagnie des  
 Stoiques ne t'y donne la voix: tât qu'il  
 y a de Zenons & de Chrysippes t'in-  
 duiront à toute modestie, honnesteté,  
 & verité. Mais si pour cela tu recule &  
 regardes combien tu emporteras avec  
 toy, & avec combien de facultez tu es

Stabiliras ton repos, iamais tu ne sortiras. On ne sçauroit nager avec la mallette sur le dos, aborde à quelque meilleure vie, moyennant laide des Dieux, non comme ceux auxquels ils aident, en leur donnant des aduersitez à la mode des Princes, & en s'excusant que ce qui brulle & tourmēte n'est dōné qu'à ceux qui en brulent. Je metoy desia le cachet sur ma lettre, il a fallu que ie l'aye despliée afin qu'elle allast à toy, avec vn petit present selon mon ordinaire, & te portast quelque dit excellent. De fortune i'enay trouué vn, & ne puis dire lequel des deux il est plus, ou veritable, ou eloquent. De qui me diras-tu? d'Epicure: car i'enrichis encores le bagage d'autruy.

*Personne ne sort de la vie, que comme si de n'agueres il y estoit entré.*

Pren moy lequel tu voudras vn adolescent, vn vieillard, vn de moyē aage, tu le trouueras esgalemēt craignant la mort, & ignorant de sa vie: personne n'a iamais rien de ce qui est fait: car nous trans ferons à l'aduenir ce qui est de nous, mais il n'est rien qui me plaise tant en ce mot, que parce que

## EPISTRES

Penſance eſt reprochée aux vieillards. Perſonne (dit-il) ne ſort autrement de la vie que comme il eſt n'ay, cela eſt faux, nous mourons plus meſchans que nous ne naiſſons: c'eſt noſtre faute, non celle de nature, elle a ſuiet de ſe plaindre de nous, & dire d'où vient cela? Je vous ay engendrez ſans cupiditez ſans frayeurs, ſans ſuperſtition, ſans deſloyauté, & toutes autres peſtes, ſortez tels q̄ vo<sup>s</sup> eſtes entrez. Si quelqu'un meurt auſſi aſſeuré qu'il eſt nay, il a gouſté de la Sapience: mais à preſent nous tremblons quand le danger eſt approché, l'ame ny la couleur ne demeurent aſſeurées, les larmes tombent qui ne ſeruiront de rien. Qu'eſt-il plus deſhonneſte que de reſuer ſur le pas de la ſeureté meſme? en voicy la raiſon. C'eſt que nous ſommes vuides de tous les biens en fin deſquels nous regrettons la vie: car vne ſeule petite partie d'icelle ne s'eſt cachée en nous, elle à ſon cōgé, elle eſt coulée, perſonne ne prend garde s'il vit bien, mais combien il vit, encores que tous puiſſent eſtre aſſurez de biē viure, & perſonne ne ſe doiue promettre d'eſtre long tēps en vie.

*Le sage doit rechercher la iouissance du vray plaisir, & le commun des hommes cherche trop tard à bien viure.*

## EPISTRE 23

**T**V attendras que iet'escriue, si i'ay passé mon hyuer doucement, lequel, à dire vray a esté bien temperé & court: combien le printemps est rude, le froit contre sa saison, & autres fadaïses propres à ceux qui veulent du lágage, mais ie t'escriray quelque chose q' puisse profiter à toy & à moy. Or que peut estre cela, sinon que iet'amóneste d'estre sage? demandes tu ou est le fondemēt, de cecy? ne prés point de plaisir aux vanitez i'ay dit que c'en est le fondement, ie dis plus que c'en est le pignon. Celuy paruiet au comble de ce bien q'sçait en quoy gist son plaisir, & qui n'a basty sa felicité sur la puissance d'autruy: celuy est tout en soy & mal asseuré qui est chatouillé de quelque esperance, combien qu'il la tienne par la main, combien qu'il la prenne en lieu non difficile, combien que ces esperances ne l'ayent iamais trompé. Sur toutes choses, Lucile mon

## EPISTRES

amay, appren à te resiouir. Tu te figures à ce coup, que ie t'oste beaucoup de tes plaisirs en chassant de toy ce qui t'est acquis par les auantures, en te conseil-lant de mettre en arriere tes esperances, qui te sont autant de mignonnes & douces recreations: c'est bien au cōtraire, ie ne veux pas que tu sois tant soit peu sans resiouissance: Ie veux qu'elle te naisse en ta maison, & tu la sentiras naistre, pourueu qu'elle soit au dedans de toy, toutes ces autres gayetez ne remplissent point l'ame elles baissent le front, elles sont legeres, si ce n'est que parauēture tu estimes que celuy qui rid est bien resiouy. L'esprit doit estre resolu sans peur, & sur toutes choses esleué, ie te prie me croire que la vraye resiouissance est vne seuerre chose. Estime-tu que personne avec vn visage riant, & comme ces mignons parlent avec vn œil affecté, ne me prise la mort? riē ne maison ouuerte à la pauureté? arreste ses voluptez sous la bride? & façonne la sapience contre les douleurs? celuy qui pense à toutes ces choses il est en grande resiouissance: mais en resiouissance qui n'est guere a-

costable: ie veux que tu sois en possession de telle ioye, elle ne t'abandonnera point quand vne fois tu auras trouuée ou la prendre. Le subtil des metaux les plus legers en est en l'extremité: ceux la sont les plus riches qui ont leur veine cachée dans leur interieur, & rendront plus riche celuy qui cherchera la mine avec asiduité: ces fratribes dont le vulgaire se delecte, ont vne volupté tendre & facile à fondre: & tout ce qu'on a de ioye inesperée est sans fondement. Celle dont ie te parle, & à laquelle i'essaye à te conduire, elle est solide, & beaucoup plus apparente par dedans. Donne ordre ie te prie ( mon bien-aimé Lucile ) de pratiquer cela seulement qui te peut rendre biē heureux: iette moy à terre & foule aux pieds ces hapelourdes qui reluisent par dehors, & qui te sont promises d'ailleurs: iette l'œil sur le vrāy bien, & te donne plaisir de ce qui est à toy. Mais que veut dire ce lāgage de ce qui est à toy? C'est à dire de toy, & de la meilleure partie de toy: fay estat de tō corps (encores que sans luy tu ne puisses rien faire) comme d'vne chose plus

## EPISTRES

necessaire que de grand prix: il fournit  
 de voluptez faulles, perissables, suiet-  
 tes à repentir, & qui tourneront en cõ-  
 traire effect si elles ne sont attrempées  
 avec vne moderation grande. Je dis &  
 le soustiens ainsi, que la volupté branle  
 au dessus d'vn precipice, & qu'elle tre-  
 buche en dueil & fascherie si elle ne  
 garde mediocrité: mais il sera difficile  
 de la garder, en ce que tu croiras fer-  
 mement estre le vray bien. La conuoit-  
 ise du vray bien est assuree. Me de-  
 mandes-tu que c'est que ce vray bien  
 & d'ou il procede? de la bonne con-  
 science des honnestes deliberations,  
 des actions, vertueuses & droites, du  
 mespris des choses fortuites, d'vne  
 paisible & cõtinuele institution de vie  
 qui tousiours aura battu mesme che-  
 min. Car quant a ceux qui courēt d'in-  
 tention en autre, ou mesme ne volti-  
 gent pas, mais son traictez par quel-  
 que accident, comment peuuent-ils en  
 suspens & touërnoyans ça & la, obtenir  
 chose qui soit certaine & perdurable?  
 Il en est quelques vns qui disposent  
 d'eux, & de leurs affaires avec conseil:  
 Les autres, à la mode des denrées qui

nagent en grandes riuieres, ne vôt pas, mais sont portez, Et de ces dentées vn fil d'eau doux & paisible en retarde & conduit les vnes plus a l'aile les autres vn flot violent & roide les pousse: autres vn coulant plus morne les couche pres le riuage: & les autres vne impetuositè violente les ressingle en pleine mer. Partant il faut faire election de ce que nous voulons, & nous y arrester avec presuerance: c'est icy qu'il faut que ie crie d'as l'air d'autrüy: car ie puis te rapporter la voix de ton Epicure, & mettre ceste Epistre en chemin.

*C'est vne hôte que de comècer toi siou s sa vie*  
Ou si le sens se peut mieux exprimer en celle façon *Ceux-là viuent mal qui tousiours commencent à viure.* Pourquoy: dis tu? car ce propos requiert vne explication.

C'est parce que leur vie est tousiours imparfaite: or ne peut-il estre que celuy soit preparé à la mort, qui de n'a gueres commence à viure. Il y faut operer quand nous auons assez vesçu. Personne n'y a pensé, qui commence à viure, quand il y commence seulement à bon escient. Ne pense pas toutesfois que ceux-là soyent en petit nombre:

Presque tous en font. Quelques vns commencent à viure lors qu'ils deuroient cesser, si tu prens cela pour cas estrange, i'y adiousteray quelque chose qui te le semblera bien plus. Aucuns se sont deportez de viure avant que de commencer.

*Deux amis de Lucile, l'vn ieune, l'autre vicié, ne se peuvent corriger que par diuers moyens. Epicure enseigne que naturellement on peut viure de peu. L'homme de bien ne doit imiter que soy : le vicié se doit conformer aux gens de bien.*

## EPISTRE 25.

 Vant à ce qui pourra seruir nos deux amis, il y faut proceder par vn & autre chemin : car les vices de l'vn sont à corriger, & ceux de l'autre a retrancher du tout. I'vseray d'vne entiere liberté, ie n'ayme point cestuy-là, si ie ne le fay fascher. Quoy donc ? diras-tu : pense-tu tenir en tutelle vn mineur de quarante ans ? ayez esgard à son aage endurcy & non maniable il ne se peut reformer, c'est a choses tendres qu'il se faut adresser pour leur donner ply. Je ne sçay si i'y

feray quelque profit, mais mon intention est de máquer plustost de bõ succcez, que de mon deuoir. Ne desespere pas que l'on puisse guarir ceux qui de long temps sont malades, si tu tiens bon contre leur intemperance, & si tu les contrains à faire & endurer beaucoup. Quant à l'autre ie ne m'ẽ puis du tout rien promettre, reserué qu'il est encore honteux de mal-faire: il le faut entretenir en ceste honte, parce que si elle continuẽ en son ame, il y a lieu de bien esperer. Avec ce vieil soldat, il y faut aller plus doucement, crainte de le desesperer. Il n'y fit onqs si bon qu'a present qu'il se donne quelq̃ relasche, & fait mine d'vn reformé. Ceste intermission est suspecte aux autres: quãt à moy elle ne m'abuse pas. L'atten avec bonne vsure le retour de ses vices, que ie scay estre à present de repos non q̃ ils soient du tout eschappez. A ceste besongne i'ẽployeray quelques iours & verray s'il s'y pourra faire quelque chose ou non, monstre toy homme de cœur comme de coustume, & serre le bagage. Icy n'est besoin de ceque nous auons d'exquis, reprenons ceste loy

## EPISTRES

de nature. Il y a des richesses préparées: ce dequoy nous auons à faire nous l'aurons sans main mettre, ou ne coustera gueres. Nature desire le pain & l'eau. Personne auprès de cela n'est pauvre. Sur les choses dont on a à borné son desir, on peut disputer avec Iupiter mesme de sa felicité. Ainsi parle Epicure: duquel i'èfermeray quelque mot avec maletre: faites (dit il) toutes choses comme à la voüe de chacun: sans doute on profite beaucoup de se mettre sous le pouuoir d'un gouuerneur, d'auoir à te mirer sur vn q tu soupçonnes auoir cognoissance de tes propres intentions. Mais il vaut bien mieux viure comme si on estoit esclau de quelque homme de bien, qui tousiours fust à tes talons. Aussi me tiens-ie pour content, pourueu que tout ce que tu fais tu les faces cõme si quelqu'un auoit l'œil sur toy: la sollicitude nous induit à tout mal, quand tu auras tãt profité que tu sois honteux de toy-mesme il sera temps de ce mettre hors de page, & dire Adieu à ton gouuerneur? ce pendant maintient toy par l'authorité de quelques vns, soit ou de Caton, ou de

de Scipion, ou de Lelius, ou de tel autre, qu'à sa venuë les hommes les plus abominables cacheroient leur vices, ce pendant que tu essayes de te rendre celuy deuant lequel tu n'oserois mal-faire. Quand tu auras ainsi fait, & de toy-mesme t'auras en bonne estime, ie commenceray à te permettre ce que le mesme Epicure veut, tu dois principalement alors te retirer à part toy quand tu es contraint d'estre en compagnie. Il faut que tu sois inégal à beaucoup de gés: mais ce pendât qu'il n'est pas bõ de t'esloigner de toy, considere les vns apres les autres. Il n'est personne à qui mieux ne soit d'estre avec qui q soit, qu'avec toy seul. Retire toy dõc alors principalement à part toy, quand tu es contraint d'estre en compagnie, si tu es homme de bien, pacifique & temperé: ou bien tu aurois à t'escarter de toy en compagnie: Car là & en ce cas tu approches plus de l'homme mal viuant. *Celuy est insupportable qui reprend en autruy le vice dont il est attaché Seneque ne s'en dit exempt, au cõtraire vicieux qu'il se cõfesse communique avec Lucile de son imperfectiõ: puistõbe sur la plaisãte histoire de Caluiste.*

## EPISTRES

*Et sur la fin il raporte d'Epicure que la pau-  
vreté dispense selon nature, est richesse.*

## EPISTRE 27.

**T**V me veux faire des remon-  
strances, dis-tu: car toy-mes-  
me dés y a long tēps, t'es re-  
mōstré & reformé, & parce  
tu t'ēployes à la reformatiō des autres  
Non, non, ie ne suis pas si malin estant  
malade comme ie suis, de chercher à  
guarir autruy, mais gifant envn mesme  
liēt de maladie que toy, ie deuisse avec  
toy de nostre mal commun: & te fay  
participant des remedes: preste moy  
donc l'oreille cōme si ie parlois à part  
moy. Je te donne entrée en mon cabi-  
net & t'y ayant reçu ie me recherche  
moymesme, ie crie contre moy, Dresse  
le conte de tes ans, & tu rougiras de  
honte d'estre encor enuieux des mes-  
mes choses que tu demandois estant  
jeune garçō, & de t'y preparer. Fay toy  
ce bien en fin que les vices meurent en-  
toy, deuant que le iour de ta mort ad-  
viēne, quitte moy là ces voluptez bouf-  
beuse que tu dois payer si chèrement.  
Non seulement celles qui sont à venir,  
mais aussi celles qui sont passées t'in-

Commodent. Il en est cōme des crimes énormes, encores qu'ils n'ayent esté descouverts quand on les à commis, le remords toutesfois ne se pred auec eux ainsi des foles voluptez il en demeure vn repétir qui les suit: elles ne sont pas fermes, elles ne sont pas fideles. Encores qu'elles ne nuisent, elles prennent la fuite. Recherche plustost quelque bien qui demeure ferme: Si n'en est-il point si l'esprit de soymesme ne se l'est inuenté. La seule vertu donne vne resiouissance perpetuelle & assuree, cōbien qu'il yait quelque empeschemēt. Il suruient comme des nūes, lesquelles tendent tousiours cōtre bas, & iamais ne surmontent le iour. Quand aurons no<sup>9</sup> l'heur de paruenir à ceste resiouissance? On ne chomme pas encores à la verité: mais aussi ne fait-on point de diligence. Il demeure beaucoup a faire de la besongne, sur laquelle tu dois auoir l'œil, & y mettre les mains à bon escient, si tu la veux voir paracheuée. On ne va point en cela par procureur. Si tu veux estre aidé, tu auras à faire d'vne autre forme de lettres. Caluise Sabin a esté de nostre tēps vn persona-

## EPISTRES

ge riche, possedant vn patrimoyne digne d'un homme franc & bien n'ay. Il ne vy iamais homme si mal à propos heureux : il auoit si peu de memoire, qu'il mettoit en oubly par fois le nom d'Ulyse, par fois celuy d'Achille, & quelquesfois celuy de Priam, desquels il auoit autant de cognoissance comme nous en auons à present de nos pedagogues. Il ne se voit pas vn de ces petits vieillards gardans les rolles du peuple, & seruans, non pas à rapporter les noms propres, mais à donner des surnoms, qui plus impertinement saluë les lignées du peuple, q̄ cestuy les Troyës. Et toutesfois vouloit faire accroire qu'il estoit bien habile homme. Il trouua donc ce moyen : Il acheta des esclaués à graissed'argent: Vn qui tiendroit Homere deuant luy, vn autre qui tiendroit Hesiode: & aux neuf liriques attira chacun le sien. Quant à ce qu'il les acheta cher, ce n'est riendôt tu doies t'estonner: il ne les auoit pas trouuez par rencõtre tous faits, il les auoit baillez à façonner. Mais apres qu'il eut fait acquest de telle famille, il commença deslors à importuner ceux lesquels

Il inuitoit à manger. Il auoit à ses pieds ses esclaves, auxquels, quand il demandoit des vers pour le reciter, le plus souuent il demouroit court au milieu d'un mot. Vn Satellite *Quadrat*, vray tōdeur de tables, & rōgeur de ces riches qui dependent follement, & par consequēt plaisant, & ce qui touche à ces deux points grād moqueur, luy mit vn iour en teste d'auoir des hōmes de lettres pour cōferer avec eux. Et comme Sabin luy disoit que chacun de ses esclaves luy coustoit cent mil petits *Sesterces*, tu pouuois (dit-il) acheter des coffres à viādes à meilleur marché, si pensoit-il bien auoir la science de qui que ce fust qui demeurast en sa maison, & telle estoit son opinion. Vn iour ce mesme Satellite l'encouragoit de se mettre à luter, luy qui estoit homme maladiſ passe & flouet: apres q̄ Sabin luy eut respondu. Hé comment le puis-je faire? ie n'ay pas plein le poin de vie. Ne dis pas cela, ie te prie, luy dit l'autre, ne vois-tu pas combien tu as d'esclaves robustes & membrus? La gentillesse d'esprit ne se peut emprunter ny acheter: & pense que si elle estoit à

## EPISTRES

vendre, elle ne trouueroit point d'acheteur: mais tous les iours l'ame inepte & indocte s'achete. Or reçoÿ ce que ie te doi, & puis ie te diray Adieu. La pauureté ordonnée selon la loy de Nature, est vne grande richesse. Epicure a dit cela bien souuent d'vne façon & d'autre. Mais on ne recite iamais trop, ce qui iamais n'est assez appris. Aux vns il ne faut que monstret les remedes, aux autres il les faut appliquer, voire par force.

*Les voyages ne seruent de rien pour deuenir vertueux, & le premier moyen de paruenir à la vertu, est auoir honte de mal faire*

## EPISTRE 18.

**T**V estimes qu'à toy seul il soit arriué, & t'estônes, côme de chose nouvelle, que par vn si long voyage, & par la diuerité de tant de lieux, tu ne t'es deschargé de la tristesse & pesanteur d'esprit q̄ tu auois. C'est d'esprit qu'il faut changer, & non pas d'air: tu pourrois passer outre la mer spacieuse, & comme dit nostre Virgile,

*Les terres & citez s'esloigneroient de toy.*

*Que les vices ne laisseroient de te*

suivre en tous lieux ou tu irois . Le mesme disoit Socrate à vn certain qui luy faisoit pareille plainte , qui te faict esmerveiller de ce que les voyages ne te profitent de rien, puisque tu ne fais rien sinon te rouler en toy? la mesme cause t'arreste tout court qui te chasse. Que te peut seruir la nouveauté des terres? A quoy te reuient là cognoissance des viles & des lieux? C'est vne peine prise pour neant : veux-tu ouyr pourquoy ces voyages ne t'apportent rien? Tu fuis en toy mesmes . Il se faut descharger du paquet de l'ame . Car auant cela tu n'auras plaisir de lieu quelconque. Represente toy que ta contenance est comme en nostre Virgile la figure de la Sibile desia toute esmeüe, touchée & pleine d'vn esprit autre que sien.

*La Diuine s'esclate à crier & s'efforce*

*A mettre hors le Dieu qui luy donne vne entorce.*

Tu vas çà & là pour t'allegier d'vn fardeau qui te poise, lequel te foule d'auantage par la longueur du chemin: Comme d'as vn nauire les charges qui moins remuent, sont celles qui moins

## EPISTRES

empeschent, celles qui sont inégalement emballées se renuersēt plustost du costé qu'elles panchēt. Tout ce que tu fais, tu le fais contre toy : & de ton mouuement, toy mesme tu fais ennuy Car tu tourmentes vn malade. Mais quād tu auras espurgé le mal, tout chāgemēt de lieu ne peut qu'il ne te donne plaisir. On te pourroit chasser iusques aux terres les plus escartées, & pourrois estre confiné dans vn petit coin de Barbarie, tu y trouueras vne demeure d'hospitalité telle qu'elle sera. Il importe plus sçauoir qui tu es en venant que là où tu arriues. Et partant nous ne deuōs obliger nostre esprit a lieu quelconque. Il est besoin viure avec ceste opiniō. Je ne suis pas n'ay pour vn seul coin. Tout ce monde est mon pays. Que si tu le cognoissois biē tu ne trouuerois estrāge de n'estre en aucune façon refait de la varieté des contrées ou tu as esté, depuis que celle ou estoit ta demeure, t'eust ennuyé.

Car la premiere qui se fust présentée t'eust esté bien agreable, si tu eusses estimé que toutes contrée eust esté tienne. Tu ne voyages pas, Tu cours les

champs, Tu trottes & remues de place en place, combien que cela mesme que tu cerches ( sçauoir est bien viure ) se trouue en tout endroit. Est-il rien qui soit pl<sup>o</sup> en trouble que le palais imperial? Encores là peut on viure paisiblement, s'il en est besoin. Et toutesfois s'il est permis de s'accommoder ie me tireray bien loin du frontispice & voisinage du Palais. Car tout ainsi comme les lieux endormis & melancholiques peuuent esbranler vne disposition la plus vigoureuse, ainsi est-il des choses qui sont peu salubres au bon entendement, qui n'est accompli du tout, & se porte gayement. Ie suis d'autre opiniõ que ceux qui vont au milieu des vagues, & qui faisans cas d'une vie turbulente combattent de grand courage to<sup>o</sup> les iours avec toutes sortes de tribulations. L'homme sage endurera cela quand il s'y trouuera, mais il n'en fera pas election, & mieux aimera estre en paix qu'en guerre, car il ne profite pas beaucoup de reietter ses vices, si l'on doit contester avec ce qui nous donne empeschement. Trente tyrans ( direz vous ) ont bien enuironné Socrate, &

n'ont peu luy faire changer les conceptions de son ame. Que chaut-il combien ils font de maistres? Ce n'est qu'une seruitude seule. Celuy qui la mesprise est libre, deuant quelque troupe de seigneurs sans qu'il soit. Il est temps de me arrester pourveu que premierement ie paye le passage. La recognoissance des fautes, est le commencement de salut. Epicure, à mon aduis, a dit cela proprement : car celuy ne veut estre corrigé le quel ne sçait pas qu'il a failly. Il faut que toy mesme te prennes sur le fait, auant que te reformer. Quelques vns se glorifient en leurs vices. Penses-tu que ceux là songent à leurs remedes. qui ne font difference des meschancez & des vertus? Pour conclusion, tât que tu pourras reprimende toy, fay la recherche sur toy. Fay premierement, le deuoir d'accusateur, puis de iuge, & finalement de suppliât. Fay conscience au moins vne fois en ta vie de t'offencer.

*Il prend occasion sur la vie de Marcelin amy de luy & de Lucile, de monstrer que malaisement est Philosophe celuy qui cherche la faueur du peuple.*

## EPISTRE 29.

**T**V me demande des nouvelles de nostre amy Marcellin, & veut sçauoir ce qu'il fait. Il ne me vient pas voir souuent, non pour autre occasion que par ce qu'il craint ouir la verité. Il n'a que faire de craindre cela desormais: car on ne la dira plus si non à celuy qui voudra l'escouter. C'est pourquoy de Diogene, non moins que des autres Cyniques, qui ont vsé d'une liberté indiscrette d'exhorter tous ceux qu'ils rencontroyent en leur chemin, on doute s'ils le deuoyent ainsi faire. Car à quoy reuiendra que l'on tance les sourds? ou ceux qui de nature; ou par maladie sont muets? Pourquoy, diras-tu espargneray-je les paroles? elles ne coustent rien, Ne puis ie m'asseurer de profiter à celuy que i'exhorteray? ie sçay pourtāt que ie pourray profiter à quelqu'un, si ie fais vne exhortation deuāt plusieurs. Si faut-il estendre la main. Il ne peut estre que celuy ne rencontre, qui beaucoup entreprend. Mais ie ne pense pas, Lucile mon amy, que l'on en doie ainsi faire.

## EPISTRES

à l'endroit d'un homme d'autorité. L'autorité de l'instructeur s'en diminue, & n'a presque point de vertu envers ceux qui pourroyent estre corrigez d'une plus petite. Il n'est pas toujours besoin que le bon archer frappe coup. Aucunesfois il doit porter ou bas, ou haut, ou à costé. Ce n'est pas art ce qui vient à son effect par rencōtre. La Sapience est vn art, elle doit tēdre à vn certain but. Qu'elle cherche donc ceux qui en elle ont à faire profit, & se recule de ceux dont eile desespere, pourueu toutesfois qu'elle ne les abandonne trop tost, mais au fort essaye tous remēdes extremes, quand il n'y aura pl<sup>o</sup> d'esperāce. Je n'ay pas encores perdu toute esperance en nostre amy Marcellin, encores se peut-il garantir, pourueu qu'on luy donne vistemment la main. I'accorde y auoir danger qu'il n'entraîne celuy qui la luy donnera. Il est doué d'un bel esprit, mais qui desia se laisse aller de trauers. Je ne laisseray pourtant d'entrer en besongne, & m'auanceray de luy remonstrer ce qui est de mauuais en luy. Je sçay bien qu'il fera cequ'il a de coustu-

me. Il changera de propos, & se mettra sur des iornettes, avec lesquelles il feroit esclater de rire le plus espleuré, & se gauffera premierement de soy-mesme, & apres des autres, il preuendra tousiours ce q̄ i'auray à dire, il espluchera les menus propos de nos escholes, aux philosophes il reprochera leurs pots de vin, leurs garses: leur bõne chere Il m'en fera voir vn en adulte-re sur le fait, vn en vn cul de cabaret, vn autre en Cour. Il me représentera vn plaifât Philosophe Ariston, qui souloit disputer en se promenant: car il auoit pris ce temps pour despescher sa tasche, de la secte duquel estât questiõ meüe Scaure tint ce lagage en verité il n'est pas Peripatetique. De luy mesme à Iules Græcin homme-d'apparence, on demandoit vn iour l'opinion qu'il en auoit. Je ne sçay, dit-il, quel iugement en faire. Car ie ne sçay à quoy il est propre, puis qu'il n'a tenu pied ferme en aucun degré de Philosophie: cõmes'il auoit à parler de dessus vn chariot de guerre. Il me iettera au nez ces basteleurs qui vilipēdent la philosophie, plus honnestement qu'ils ne la

vèdent. Toutesfois i'ay resolu souffrir d'estre braué. Et me face rire tant qu'il voudra, il pourra bien estre que ie le feray pleurer. Ou s'il persiste a rire, ie m'en dōneray plaisir, comme en pleine maladie, de ce qu'il aura trouué vne si gaillarde façon d'estre insensé. Ceste gaillardise ne sera pas de durée, prens y bien garde. Tu verras telles gens en peu de temps rire à bon esciēt; & à bō escient forcener. Ie me suis proposé de l'aborder, & luy remonstrer de cōbien il vaudra mieux, quand beaucoup le priserōt moins. Si ie ne puis du tout retrancher ses vices, pour le moins ie les arresteray tout court & les tiēdray comme en surceance. Ils ne seront totalement abolis, mais aucunement discontinuez, & en fin peut estre s'aboliront s'ils s'accoustumēt à discōtinuer. Cela n'est pas à desdaigner, puis qu'environ ceux qui sont grieuement malades, vn amēdement de maladie est pris pour santé. Ce pendant que pour luy ie mets la main à l'œuure, toy qui peux & sçais d'ou tu es eschappé, & ou tu t'es rendu, & de la presumes iusques ou tu dois paruenir, regle tes mœurs, esleue

ton esprit, fay teste aux choses qui s'ot  
 à redouter, & ne mets en ligne de cote  
 celles qui te donnent effroy. Si quel-  
 qu'un a peur d'une multitude de gens  
 arrestee en un lieu par lequel chacun  
 l'un apres l'autre aura son passage, ne  
 l'estimeras-tu pas un fol? Encore que  
 plusieurs menacēt ta vie plusieurs tou-  
 tesfois n'y peuvent attenter de mesme  
 facon. L'ordonnance de nature est tel-  
 le qu'un seul te peut aussi biē faire per-  
 dre l'ame, cōme un seul te l'a donnee.  
 Si tu avois en toy quelque honnestete  
 tu m'eusses renvoye le dernier quar-  
 tier de ma pension: mais encores ne me  
 cōporteray-ie pas en villain pour l'in-  
 terest de mes debtes, & te reletteray  
 ce q tu dois. Je n'ay jamais voulu com-  
 plaire au peuple: car le peuple ne trou-  
 ve pas bon ce que ie scay, & ie ne scay  
 pas ce qu'il trouue bō. De qui est cela,  
 me diras-tu cōme si tu ne scauois pas à  
 qui ie commande. C'est Epicure Et qui  
 plus est, tant qu'ils sont te prescheront  
 la mesme chose de toutes leurs escho-  
 les de Peripatetiques, Academiques,  
 Stoyques & Cyniques. Et à la verite  
 qui seront ceux qui peuvent agreer au

peuple, si la vertu leur agréée? La faueur populaire se brigue avec des artifices malins. Il faut que tu ayes l'industrie de te façonner à sa poste. Il ne t'allouera pas, s'il ne te cognoist. Or il est bien plus expediēt que tu prēnes garde à ce que tu penses de toy, que de t'attendre ny entēdre à l'oppinion des autres. L'amitié qu'on porte aux choses de shonestes ne se peut former que de raison deshonesté. Quoy donc? ceste philosophie tant estimée & preferée à toute forte d'artifices, & à toutes choses, aura-elle pas le dell'? sçauoir est que plustost tu faces estat de te complaire, que non pas au peuple que tu estimes les opinions d'un iugement selon leur poids, & non selon leur nombre: que tu conduise ta vie sans redouter les Dieux ny les hommes, & quant aux infortunes, ou que tu les surmontes ou que tu les mettes à fin. Au demeurant si ie t'apperçois en credit par la voix eommune & fauorable du meim peuple, si lors que tu arriues au theatre les voix bourdonnantes, les applaudissements, & tout l'equipage des ioueurs font bruit: si iusques aux fēmes & aux

petits enfans on dit bien de toy par la ville, pour quoi n'aurai- ie pitié de toy, ſçachant quel chemin te conduit à tant de credit.

*Qu'il ne faut pas cōmencer touſiours à viure, mais faut continuer ſa vie ſans la mettre en pieces avec le bien qu'on a commencé.*

## EPISTRE 32.

**I**E recherche avec diligence tes cōportemēs, & m'enquiers à to' ceux qui viennēt de par delà, de ce que tu fais de bon en quels endroits & avec qui tu frequētes. Tu ne me ſçaurois trōper. ie ſuis avec toy. Vy tout en la meſme façō, comme, ſi i'eſtois là pour ouyr parler de ce que tu fais & qui plus eſt cōme ſi i'auois à le voir. Veux- tu ſçauoir ce qui me donne vn grand contentement ſur tout ce que i'entens de toy? C'eſt que ie n'oy riē du tout que la pl' part de ceux auſquels ie demāde de tes nouvelles ne ſçauent que tu fais. C'eſt vn ſalutaire aduis de ne conuerſer avec ceux qui ne te reſſemblent: & qui affectent autre choſe que toy. I'ay bien ceſte créace que tu ne peux eſtre deſtourné & que tu tiendras bon ſur ta delibération, encores qu'une foule de gens

desbauchez ne face que tournoyer en tour de toy. Qui a-il donc? ie ne crains pas qu'ils te changent: mais ie crains qu'ils te destourbent. Or celuy donne bien de l'incommodité qui fait retarder, & principalement encestre vie qui est si courte, laquelle nous accourcissions par inconstance luy donnant tantost vn commencement, puis apres vn autre sur le champ. Nous la tranchons par pieces & la deschirons. Hastte toy donc, Lucile mon bien-aymé, & songe à par toy combien tu doubleras le pas, si par derriere tu estois pressé de l'ennemy, si tu aprehendois que il deust suruenir des gendarmes qui tiendroient les fuyards aux talons. Tu en es la on te donne la chasse. Hastte toy, & te sauue:rens toy en lieu de seureté. Puis incontinent apres considere estre vne belle chose que paracheuer sa vie deuant la mort: finalement s'attendre à la derniere partie de son tēps, comme à vn fort basty sur l'heritage de la vie heureuse, laquelle n'est de riē plus heureuse pour estre prolongée. O le grand bien qui t'arriuera, quand tu verras le temps que tu n'auras affaire

du temps auquel tu seras tranquille & paisible sans te tourmenter du soin du lendemain, & au plus grand contentement de toy mesmes. Veux-tu sçauoir qui rend les hommes desireux de l'aduenir? C'est qu'il ne se trouue personne qui se veule aider. Ton pere & ta mere t'ont desiré certaines choses : Au contraire d'eux ie desire que tu ne faces cas de ce dont ils t'ont desiré l'affluence. Leurs desirs mettent beaucoup de gens à n'eant pour t'enrichir, tout ce qu'ils se reseruent ils faut qu'ils l'arrachēt à d'autres. Ie te desire que tu puisses disposer de toy, que tō esprit assailly de fantasies incertaines leur resiste posement & soit arresté : qu'il se delecte en soy-mesme, & quād il aura bien conçu que c'est du vray bien duquel on entre en possession si tost qu'il est bien & deuëment conçu. En ce cas tu n'auras besoin de mettre vne piece à ton aage. Tant y a que celuy qui a surmonté toute sorte de necessitez ne doit plus de serment : & est affranchy qui vit encores ayant paracheué sa vie.

*Cōtre ceux qui se preualēt de l'industrie d'autrui, & d'eux mesmes n'auancent rien.*

## EPISTRES

## EPISTRE 33.

**T**V souhaittes qu'en ces miennes lettres ie touche par escrit quelques sentences de nos maistres. Ils n'ont pas esté beaucoup curieux des fleurs de bien dire. Toute leur façon de parler est nerueuse, & sent tout son homme. Appren qu'il y a de l'inégalité quand ce qui surpasse en haut se voit. On n'admire pas vn arbre apres que toute la forest est paruenue a pareille hauteur qu'il est. De telles & semblables sentences tous les poëmes & histoires sont farcis. C'est pourquoy ie ne veux pas que tu pèses qu'elles soient d'Epicure, elles sont vulgaires & principalement de moy. Mais elles sont en ce plus remarquables que si i'y rencontre, c'est rarement sans y pèser: & que c'est miracle de voir sortir quelque mot graue de la bouche d'un homme qui fait profession de la delicateste. Beaucoup de gens ont ceste opinion de moy. Qui me voudra croire, Epicure sera en reputation d'auoir de la valeur, cōbien qu'il porte des manches. La valeur & l'industrie & l'ame prōpte à la guerre

peuvent aussi bien eschoir aux Perses, qu'a ceux qui portét la ceinture haut. Il n'y a donc pas de quoy penser exiger de moy des propos recueillis & tirez de loin. C'est vne suite vnie chez nos maistres, que ce qui est vn extrait chez no<sup>s</sup>. Je n'ay donc pas ces merceries qui attirent l'œil, ie ne veux pas tromper les marchands, ils ne verront chose en ma boutique qui ne soit en la monstre: & leur permettrai d'enleuer tel eschantillon qu'ils voudront. Pense-tu que ie prêne plaisir a tirer de leur bloc les sentence d'un particulier? A qui les rapporteray-ie? Sera-ce à Zenon? Sera-ce à Cleanthe? Sera-ce à Chryssippe à Panætie: ou à Possidoine? No<sup>s</sup> ne sommes pas en la seruitude d'un roy. Chacun se maintient en sa liberté. A l'endroit de telles gēs tout ce que dit Hermaque, tout ce que dit Metrodore, on le refere à vn seul. Tout ce qui est dit par quelqu'un en leurs cōpagnies, on le tient comme s'il estoit dit par la cōduite & autorité d'un seul. Pour le faire court, de l'abondance de tant de choses égales ie n'en puis rien tirer combien que i'y essaye.

## EPISTRES

*C'est au pauvre à conter son trouppain.*

En quelque part que tu iettes les yeux tu ferois bien rencontre de chose qui estoit eminente, si elle n'estoit leuë parmy autres semblables. Partant deportetoy de celle opinion, que tu puitles sommairement sentir ce que les esprits d. grands personnages ont de bon, il les faut entierement voir & manier, quand on fait quelque chose on y entend, & par les traits de son esprit l'ouurage se nouë, duquel on ne peut rien demëbrer sans le demolir. Je n'empesche pas que tu ne cõsideres les mēbres l'vn apres l'autre, pourueu que ce soit sur les hommes qui les a. La femme n'est pas belle de laquelle on louë la greue ou le bras: mais celle dõt la plaine representatiõ est cause qu'õ ne peut admirer ses membres. Toutesfois si tu m'importunes de ce faire ie ne me cõporteray pas avecques toy si chichement que i'en fay le semblant, mais à pleine main. Il y a bel & grand amas de beaux mots respandus çà & là, ils sont à prendre à la main, non pas à ramasser à terre: car ils ne tombent, mais s'auancent par vne cõtinuë, & ont ensemble-

mēt vne liaison: Et à la verité ie ne doute pas qu'ils seruent beaucoup à ceux qui sont encor apprentifs & qui n'escoutent q̄ par dehors: car ce qui est escrit çà & là, s'engraue plus facilement, comme s'il estoit encos à la façon des vers. C'est pour quoy nous faisons apprendre aux enfans des sentences, & ce que les Grecs ont appellé *Chries*: par ce qu'un ieune esprit les peut cōprendre, n'estant encores capable d'une pl<sup>e</sup> certaine & solide science. Vn homme tout fait n'a point d'honneur de cueillir des bouquets, de s'appuyer de certains propos plus que cogneuz, & en petit nombre, & de se fier en sa memoire, il se doit fier en soy-mesme. Je suis bien d'avis qu'il mette en auant & parle telles paroles pourueu qu'il ne les retienne. Car c'est vn grand deshonneur à vn hōme ou vieil, ou approchant de vieillesse, de n'estre sçauāt qu'avec sō liure. Zenon a dit cela, & vous q̄ dites-vous? Cleanthe a dit cela, & vous que dites vous? iusques à quād aurez vous mouuement d'un autre? Ordonnez & dites ce qu'il faut apprendre par cœur: puis en fin monstrez nous quelque chose du

## EPISTRES

vostre, Je ne pense pas que telle sorte de gens soiēt genereux, qui ne sont auteurs de rien, qui ne sont que truchemens cachez à l'ombre d'autruy, lesquels iamais n'ont osé de mettre en auant ce qu'ils ont appris par long espace de temps: ils ont exercé leur memoire sur les labes d'autruy. Il y a bien à dire toutesfois de retenir par cœur, & sçauoir. Retenir par cœur est garder en sa memoire vne chose, y cōmise. au contraire sçauoir, est faire sablesongne à part soy, ne depēdre d'aucun patron, & n'auoir à se rapporter à tous coups au maistre. Zenon a dit cecy: Cleanthe a dit cela: faites quelque difference entre vous & vostre liure. Iusques à quand apprendrez vo<sup>us</sup>? En fin employez vous à monst<sup>rer</sup> aux autres. Quel profit me reuiet d'escouter ce que ie puis lire? La viue voix (dit-il) y sert beaucoup: ouy, mais ce n'est pas celle qui est recommandée par l'organe d'autruy, & sert cōme celle d'un greffier. Adioustez y maintenant que ceux qui ne sont iamais hors de tutelle, suivent premierement leurs deuanciers en ce que chacuna reietté de leur dire.

Et

Et au surplus les suiuent en ce qui reste à examiner. On n'inuētera iamais rien, qui se contentera de ce qui est inuēté. Et d'auantage qui ensuit vn autre il ne suit rien : il n'inuente rien : & qui pis vaut, il ne cherche rien. Quoy donc? N'ensuiuray-ie pas les traces de mes deuanciers? Certainement i'vseray des vieux chemins, mais si i'en decouure vn plus court ie le prendray. Ceux qui deuant nous ont remué ces choses ne sont pas nos Rois : il sont nos capitaines. La verité est ouuerte à to°, elle n'est pas encore enuahie. La pl<sup>e</sup> grande partie d'elle, reste pour estre cherchée par ceux qui viendront apres nous.

*L'homme de biē ne peut estre desrouné de bien faire, s'il y perseuere, & s'il f.uct que ses actions & paroles soient de mēse.*

## EPISTRE 34.

**I**E deuiens grand, & tressauts de loye & repoussans la vieillesse ie reprens chaleur quand i'ay nouvelles, par ce que tu fais & escriis de combien toy-mesme, es, monté plus haut que toy: car tu auois au parauant abandonné la meslée du peuple. S'il aduiēt qu'un iardinier se delecte d'un ar-

bre qui soit paruenü iusques à porter fruit, si le berger se resioit du profit de s<sup>on</sup> troupeau, si le nourricier ne iette l'œil sur son nourric<sup>on</sup> autrement que pour reputer siene sa ieunesse, que p<sup>er</sup>ses tu-estre de ceux qui ont nourry les esprits qu'ils voyent soudain paruenus en adolescence, les ayās façonnez tout tendres qu'ils estoient? Il forme adueu sur toy, tu es mon ouurage. Quand ie vis la premiere fois ton inclination, ie passay la main par dessus toy, ie t'exhortay, i'v<sup>is</sup>ay aussi des esperons, & ne te laissay pas aller l'amble: Mais ie t'espinçonnay, & encore à present i'enfay de mesme: & desormais i'ay à te donner courage, tandis que tu iras au galop, & toy reciproquement à me le donner. Qu'ay ie desiré autre chose iusques à maintenant, dis-tu? En cela la pluspart du temps est passée: ceste besongne n'est elle pas pour l'ame, cōme il se dit que les cōmencemens d'vn œuure entiennent le milieu? La principale partie de la bonté est vouloir deuenir bon. Sçais-tu comme i'entens qu'vn homme deuienne bon parfait, accompli. & qui ne puisse deuenir

meschât, pour force ny contraire quelconque. Et de sia, ce me semble, i'apperçoy en toy l'homme que ie demande, si tu perseueres, si tu y demeures fiché, & si tu fais si bien que toutes tes actions & paroles se raportent & accordent ensemble. L'esprit de celuy n'est pas en beau chemin du quelles faits sont discordans.

*Difference entre aymer & estre amy, & doit le vray amy demeurer en l'estat auquel on la mis, ce qui est le propre du sage.*

## EPISTRE 35.

 Vand avec tant d'affection ie te prie d'estudier, i'enten à faire mes affaires. Ie veux auoir vn amy, ce q ne peut m'auenir, si tu ne continues à t'orner comme tu auois commencé. Car pour le present tu m'aymes, & ne m'es pas amy. Quoy donc : y a-il de la diuersité entre ces deux? ils sont dissemblables qui est bien plus. Celuy qui est amy ay me, & qui aime n'est pas certainemēt amy. A raison de quoy tousiours l'amitié profite, & l'amour au cunes fois incommode. Si tu ne fais autre chose, profite au moins si bien que tu aprènes

à bien aymer. Mais sur tout haste toy cependant que tu estudies pour moy, de peur que tu ne l'apprennes pour vn autre. A la verité i'en reçoÿ desia le fruit, quand ie m' imagine que nous de- nous estre de pareille humeur, & que toute la vigneÿr qui s'est euadée de mô aage me doit reuenir du tien. Combien qu'il n'y ait pas grandement à dire de l'vn à l'autre. Mais si veux- ie realement & de fait en auoir plaisir. Il nous re- uient bien vn certain contêtement de ceux que no<sup>s</sup> aimons, ores qu'ils soient absens : mais c'est vn leger & maigre plaisir. La veuë, la presence & la fre- quentation ont ie ne sçay quoy de vo- lupté viue & naïue. Et principalement: si tu as la veuë non seulement de celuy que tu desires, mais de celuy qui est tel que tu le desires. Presente toy dōc de- uant moy comme vn present honora- ble: & afin q̄ tu me presses d'auantage, pense que ie suis vieil, & toy mortel. Approche toy de moy, mais de toy premierement. Profire à bon escient: & sur tout fay tant que tu demeures fer- me à ta façon de viure. Toutes les fois que tu auras volonté d'esproüer si tu

seras en rien du monde changé, prend garde si aujour d'huy tu demande la mesme chose que tu demandois hier. Le changement de volonté donne a cognoistre que l'esprit nage en vn lieu & paroist en autre, comme il est porté du vent. Ce qui est ferme & bien fondé ne varie point: & cela est le propre absolu-  
 lumēt de celuy qui est sage & aucunement de celuy qui parvient & s'auāce: quelle difference y a-il donc? cestui-cy à la verité se trouble & toutes fois ne passe pas outre, mais il s'ebrāsle de son lieu, & quand à l'autre il ne se trouue en façon du monde.

*Celuy peut commander à beaucoup de gens, qui se soumet estre commandé de la raison.*

## EPISTRE 37.

**T**vas fait serment d'estre hōme de bien, ce qui est vne grāde obligation pour se preparer à vne bonne ame. On t'a fait prester le serment. Si quel-  
 qu'un te dit q l'estat militaire est trop delicat & facile, il te trōpe. Je ne veux pas que tu sois trōpé. La forme du serment honorable, & de cet autre qui est si deshonneſte, sōt en mesmes termes: sçauoir est, *estre tourmēté de verges, & per-*

## EPISTRES

*dre la vie avec les ames.* De ceux qui bail-  
 lent à louage leurs mains sur l'arene  
 du theatre, qui mangent & boiuent ce  
 qu'ils doiuent payer, au prix de leur sãg,  
 on reçoit telle submission que malgré  
 eux il faut qu'ils endurent ecla, & de  
 toy que volontairement & librement  
 tu l'endures. A ceux-la il est permis de  
 mettre les armes bas, & implorer la  
 misericorde du peuple, & tu ne seras  
 suiet à rendre les armes ny à demãder  
 la vie sauue. C'est à toy à faire de mourir  
 debout & nõ vaincu: & certes que  
 profite de gagner quelques iours &  
 quelques anneés? Nous venons en ce  
 mōde sans pouuoir esperer en estre cõ-  
 gediez. Comment donc (dis-tu) m'ac-  
 quitteray-ie? Je ne peux en iter les  
 destineés: mais bien les pourras-tu  
 surmonter. Entrepren le voyage & la  
 Philosophie te donnera ouuerture de  
 son chemin. Retire toy par deuers elle  
 si tu desires estre sain, sauf, seur, & heu-  
 reux, & en fin (ce qui plus est) si tu de-  
 sires estre libre. Cela ne peut aduenir  
 autrement. C'est vne chose absurde que  
 la folie, abiecte, orde, sale, seruite &  
 suiette à des passĩõs frequẽtes & tres-

horribles. La sagesse, qui est seule la liberte, donne congé à des rudes maistres qui aucunesfois commandent alternatiuement, & aucunesfois sont en mesme quartier. Il n'y a qu'un chemin pour paruenir à elle. Et certainement c'est vn chemin droit: tu ne te peux esgarer. Marche hardiment si tu pretens t'assuietir toutes choses. Sou-mets toy à la raison tu en gouuerneras beaucoup si la raison te gouuerne. Tu apprendras d'elle comment & à qui t'adresser. Tu ne seras surpris en affaires. Tu ne m'ameneras personne qui sçache comment il a commencé de vouloir ce qu'il veut. Il ne s'y est pas inuité d'une meure deliberation: c'est vne impetuosité qui l'a fait heurter. Fortune souuêtes fois ne se rue moins sur nous qu'no<sup>r</sup> sur elle. Cela est vilain, non pas d'aller, mais de se faire porter, & aussi tost tout estourdy au milieu du tourbillon des affaires, demander: comment suis-je venu icy?

*Quelle difference y a entre vne harangue publique, & vne dispute amiable.*

EPISTRE 38.

**T** Vas suiet de requerir que nous ayons à trafiquer souuent entre

## EPISTRES

nous, en ce commerce d'epistres. Le discours profite qui file par le menu dedans l'ame. Les disputes desquelles on se tient prest pour les euenter, deuant vn peuple escoutant ont du bruit assez, & moins de priuauté. La Philosophie est vn bon conseil: & personne avec le bruit ne donne conseil. Encores faut-il vser quelquesfois ( afin que ie le die ) de telles harâgues, quand ce luy qui doute a besoin d'estre viuement instruit. Si est-ce que depuis qu'o n'est plus en ces termes de vouloir apprendre, & qu'a bon escient on apprend, il est bon d'en venir à ces paroles plus basses. Elles entrent plus doucement, mais elles demeurent. Car il n'en faut gueres, & qu'elles soient bonnes. Il les faut esprandre comme la semence, laquelle bien qu'elle soit petite, de plie ses forces quand elle chet en bon lieu, & de si peu qu'elle est s'estend en grâds & merueilleux effects. La raison en fait de mesme. Elle n'a point d'estenduë, si tu y prens garde, & prens accroissance estant mise en œuure. On en dira si peu qu'on voudra, mais si l'esprit s'en accommode comme il doit, ce

qui est dit parvient, fructifie, s'agrandit & enfle de luy-mesme. Il est tout ainsi (te dis-je) des enseignemens comme des semences, Il effectuent beaucoup, encores qu'ils soient courts, mais comme j'ay dit, qu'une ame bien disposée s'en saisisse, & les attire à soy. Elle mesme profitera beaucoup à son tour, & rapportera plus qu'elle n'auoit emprunté.

*Mediocrité sur tout: & qui au lieu de la suivre cherche des voluptez desordonnées, il aime son mal, & fait de vice vertu.*

## EPISTRE 39.

Les commentaires que tu me demandes soigneusement disposez & reduits en abrégé, vrayement ie les composeray. Mais à ton aduis si vne oraison faite de periodes égales auroit point meilleure grace que si elle est de la façon que l'on appelle aujour d'huy breuière? le temps passé que nous parlions Latin, cela s'appelloit sommaire. Quant à la premiere façon, elle est auenante à luy qui apprend, & la derniere à celuy qui est sçauant, celle-là enseigne celle-cy exhorte. Or ie te mettray à mesme l'une & l'autre.

## EPISTRES

Il n'est ja beioin que tu me demandes celle-cy ny celle-la, celuy est incogneu qui meine son procureur. l'escriray bien ce que tu auras en volonteé mais à ma mode. Ce pendant tu en auras beaucoup pour les escrits desquels ie te diray que ie ne sçay s'ils visent à bien commander. Pren en main vne, liste des Philosophes: Ce sera sans doute ce qui t'esueillera malgré toy.

Et si de pres tu consideres que tant de personnages ont traouillé pour toy, tu auras enuie d'estre l'vn d'eux: car en soy le cœur genereux cela qu'il est piqué viuément à choses honnestes. Vn homme de grand esprit ne scauroit prendre plaisir en choses basses & contemptibles, seulement il demande & fait cas de la veuë des choses qui meritent. Tout ainsy comme la flamme monte en haut, & ne peut tendre contre bas ny de biaï, non plus que s' reposer. Ainsy nostre esprit est en continuel mouuement, & d'autât plus remuât & actif qu'il est prompt & vehement. Mais heureux est celuy qui a bien appliqué ceste viuacité à choses de profit. Il sera en sauue garde hors le ressort.

& iurisdiction de Fortune. En ses prosperitez il vsera de tēperance il a moindrira ses aduersitez, & ne fera cas de ce que les autres tireront en admiration. C'est la grandeur d'un courage magnanime, de mespriser les choses grandes, & plustost se tenir aux mediocres, que aux excessiues. Car celles-là sont vtilles, & celle-cy nuisent, quand elles n'auroiēt que cecy qu'elles sont excessiuement superflues. Ainsi la trop grande fertilité fait coucher les bleds, ainsi les branches des arbres trop chargées se rompent: ainsi la trop grande abondance ne paruiet à maturité: Il en est tout ainsi des esprits que la prosperité desbordée corrompt, lesquels en vsent non seulement au dommage d'autrui, mais au leur propre. On est l'ennemy qui face tāt d'outrage à quicō que soit que les voluptez en font à ceux qui vsent d'elles? On pardonnera plus volōtiers toutesfois à leur impuissance & fol plaisir, parce qu'ils portent la peine de leurs desbauches. Aussi n'est-ce pas sans raison que telle follie les travaille. Il est bien necessaire que les affections desordonnées pouillent de ser-

donnément, depuis qu'elles ont faussé la mediocrité naturelle. L'affection naturelle à sa borne. Les choses vaines, & qui sortent d'un appetit excessif. n'ont lieu ny borne. L'utilité sert de mesure aux choses nécessaires. Ou veux-tu enclorre les superflues ? Certainement elles se plongent dans les voluptez, desquelles il ne peut estre qu'elles se passent, quand elles en auront pris coustume. Et pour ceste raison, ils sont tres miserables d'en venir iusques là, qu'il faille que ces choses superflues leurs soient nécessaires. Ils obeissent d'oc à leurs voluptez, & n'en ont pas l'usage. Et ce qui est le plus grand de tous leur maux, ils ayment leur mal. Or l'infelicité est alors à sa periode, quand ce qui est deshonneste ne delecte pas simplement : mais aussi donne plaisir. Et ne faut plus esperer de remede, quand on fait de vice vertu.

*Il reprend en Philosophie la trop precipitée facon de discourir, & fonde son hypothese sur le Philosophe Serapion.*

**T**u auras vn grand mercy de moy , par ce que tu m'escries souuent, & parce que tu donnes ordre à te représenter deuant moy , avec le seul moyen qui t'est possible. Je ne reçois iamais vne lettre de toy , que tout aussi tost nous ne soyons ensemble. Si les pourtraits de nos amis absens nous resiouissent , qui nous rafraichissent la memoire d'eux, & d'un faux & vain soulas allegent le regret que nous auons de leur absence , combien nous sont leurs lettres plus agreables qui nous mettent deuant les yeux la vraye trace , & le naïf pourtrait d'un amy absent ? Car ce qui donne vn contentement indigne , la main d'un amy qui escrit vne lettre nous le fait sentir. Tu m'escries auoir entendu que Serapion le Philosophe , du temps qu'il arriua en ces quartiers de par de là, auoit ceste coutume en discourant d'entasser ensemble force langage à longue course d'halaine. Tel discours ne peut estre entendu par la voix, au contraire elle le contraint & suffoque: parce qu'il en vient beaucoup plus que la voix ne peut por-

ter. Je n'approuue point cela pour vn  
 Philofophe qui doit auoir la voix lente  
 & posée auffi bien que la vie. Or est-il  
 que rien ne peut estre bien ordonné s'il  
 est hasté & precipité. C'est pour quoy  
 ceste forme de dire courante qui est en  
 Homere, & tōbe dru comme la neige,  
 est proprement attribuée à l'orateur:  
 mais celle qui est coulāte & plus dou-  
 ce que miel, elle est grauement profe-  
 rée par vn vieillard. Tien donc cela  
 pour arresté que tu dois croire cest-  
 violence roide & abondante, qui est  
 au discours, estre mieux seāte à vn ba-  
 fteleur, que non pas à celuy qui traite  
 vn fuiet graue & serieux, & qui veut  
 endoctriner quelqu'vn. Mais comme ie  
 neveux pas qu'elle soit courante, auffi  
 n'entends-ie pas qu'elle distille par vn  
 alambic. Elle ne doit ny ennuyer les  
 oreilles, ny les estourdir. Car la defail-  
 lance & imbecilité de parler ne peut  
 retenir l'auditeur ententif, quand il est  
 débauché des longues pauses d'vn lan-  
 gage endormy. Si est-il bien certain  
 que ce qui est attendu se raffret mieux  
 que ce qui passe legerement. Qui plus  
 est, on dit que les hommes donnent des

enseignemens à ceux qui veulent apprendre. Cela ne peut estre donné, qui prend là fuite. Adioustes y maintenant que le discours avec lequel on déchiffre la verité, doit estre simple, rond, & sans fard. Quant au discours populaire il ne touche en rien du mode sur la verité. Il ne tend qu'à esmouoir le peuple q' l'esconte, & a gagner des oreilles imprudentes avec sa precipitation, il ne peut permettre qu'on le gouverne, il se laisse emporter. Et à dire vray, cōment pourroit gouverner ce qui ne peut estre gouverné ny cōduit? Dauantage que doit on pēser du discours qui fert à guarir les maladies de l'esprit, sinon qu'ils nous doit chercher, & descēdre en nous. Les medécines auallées ne seruent de rien si elles n'arrestent pour la concoction. Passons outre, & disons qu'il à bien assez de defaut & vanité, & fait plus de bruit qu'il n'a de vertu. Il faut adoucir les choses qui m'espouuent, retenir celles qui me prouoquent, reietter celles qui me trompēt, il faut tenir decourt la luxure, & du tout corriger l'auarice. Comment se peut faire à la haste la moindre de toutes ces cho-

## EPISTRES

ses? Ou est le medecin, qui remet en sã-  
 té les malades en passãt par dessus? que  
 auroit on à me dire sur ce que telle pô-  
 pe & ressource de langage en paroles  
 tombantes & non choisies n'apporte  
 ny plaisir ny profit? Bref tout ainsi que  
 c'est assez d'auoir cogneu beaucoup de  
 choses, que tu n'eusses estimez deuoir  
 estre faites, aussi te doit-il suffire d'a-  
 uoir ouy vne fois telles gens qui ne fõt  
 que se tourmenter en parlãt. Ou trou-  
 uera-on qui puisse aprẽdre? qui se pro-  
 pose dimiter? & qui iuge en bõne part  
 de l'esprit de telles personnes qui ont  
 le disceurs effarouché, & galoppent à  
 bride aualée, sans qu'on le puisse rete-  
 nir? C'est comme de ceux qui courent  
 contre bas en vne pente de valée leur  
 pas ne s'arreste pas ou leur intention  
 estoit, mais se laissent emporter de la  
 pesanteur du corps, laquelle est esbrã-  
 lée & descéd pl<sup>e</sup> auãt qu'il ne vouloit.  
 Ainsi ceste legere viuacitè de dire ne se  
 peut commander, & ne sied en façõ du  
 mõde à la philosophie, le propre de la-  
 quelle est employer les paroles, & ne  
 les perdre ains peu à peu s'adnancer.  
 Quoy dõc ne se doit elle iamais enfler?

Pourquoy, nõ, pourueu que l'hõnesteté de ses mœurs, ny soit interellée? laquelle en est priuée par vne roide force, & surabondãte impetuosité de parler. Je veux bien qu'elle ait grande vigueur, pourueu qu'elle soit moderée. L'eau doit auoir vn flus continuel & non rauagier. Mesme encores mal aise-mẽt permettray ie à l'orateur vser d'vne promptitude irreuocable & courãte sans loy. Car de quelle façon vn iuge pourroit il suiure vn fil d'oraisõ, principalement s'il est impertinent & mal versé, s'estãt laissé emporter de sõ discours par vne ostentatiõ, ou d'vne passion qu'il ne peut maistriser? Il ne faut pas qu'il se haste, & en amasse plus l'vn sur l'autre que les oreilles ne peuvent porter. Parquoy ce sera bien fait à vo<sup>s</sup> si vous n'allez voir ceux qui s'enquierent combien ils ont harangné, & non pas comment. Et si, aduenant que vous ayez a faire des harangues, vous faites election de dire mesmes a la façon de Publius Vinicius: sur lequel estant vn iour meu propos comment il haranguoit, Aselius respondit que c'estoit tout d'vne tixe: Car Geminus Varius

## EPISTRES

auoit dit ie ne sçay comment vous re-  
 putez cet homme disert il ne scauroit  
 auoir accouplé trois mots ensemble.  
 Pourquoi non, aimeriez vo<sup>r</sup> mieux di-  
 re de ceste façon cōme Vincias ? Lais-  
 se y venir quelque seant, & quād il luy  
 verra ietter les mots l'vn apres l'autre,  
 comme s'il dictoit, non pas comme s'il  
 haranguoit, quil luy dise: harangue,  
 ou ne harangue iamais. Mon opinion  
 est que ceste forme de parler en poste,  
 dont vsa de son temps Haterius Ora-  
 teur bien renommé, se doit reietter  
 des gens d'entendement: Iamais il ne  
 hesita, iamais ne fit pause, & comme il  
 commençoit, de mesme il finissoit,  
 l'accorderay toutesfois qu'a certains  
 peuples certaines choses sont bien &  
 mal aduenantes. Ceste licence entre les  
 Grecs sera supportée. Mais nous en es-  
 criuant auons accoustumé de punctuer  
 à chaque mot. Et nostre Ciceron qui a  
 mis l'eloquence Romaine hors de page,  
 en tous ses discours va le traquenard.  
 La lâge Romaine fait la glorieuse, el-  
 le veut qu'on la respecte & courtise.  
 Fabian homme de vie & doctrine, &  
 (ce qui est moins que tout cela) d'elo-

quence excellēte, souloit disputer plus tost à la despeche, qu'avec vehemence en sorte qu'il se pouuoit dire q̄ c'estoit vne facilité, non pas vne trop grande promptitude. En vn hōme faisant profession de la sapiēce, ie reçoÿ cela: mais ie ne le cherche pas, afin q̄ son discours sorte sans empeschement. Et toute fois ie desire plustost qu'il ait à s'estendre avec hōneur, qu'à se restreindre & faire charroyer vn fil d'oraison par haquets. Or ie ne destourne de ce mal, parce que cela ne peut t'aduenir qu'en cessant d'auoir honte: Il faut que tu ayes toute honte beuë, & que tu ne te prestes l'oreille. Car ceste course à laquelle on ne prend garde, trainera beaucoup de choses que tu ne voudrois laisser passer sans les reprendre. Ces choses (dis- ie) ne te peuuent aduenir sans preiudice de ta honte. En outre il y faut tous les iours vn exercice ordinaire, & des affaires que tu as il est bon t'en deffaire pour estudier & apprēdre à parler en bons termes, lesquels ores qu'ils ne te coustent rien, & puissent courre la poste sans te traouiller, toutes fois. doiuent estre temperez. Car

EPISTRES

tout ainsi qu'à l'homme sage la marcheure modeste est bien seante, ainsi est il du discours serré, & pressé non outre-cuidé. Bref pour somme totale de ce compte ie t'enjoins d'estre lent à parler.

*Lettre digne de celuy qui l'a escrite, & de ce luy auquel elle est escrite, l'un & l'autre grands personnages.*

EPISTRE 43.

**T**V es en peine de sçauoir cōment la nouvelle est paruenüe iusques à moy de cela : & qui peut m'auoir aduertty de ce que tu as en pensèe, veu qu'à personne du monde tu n'en as parlé. Ie l'ay appris du bruit commun qui sçait beaucoup de choses. Quoy donc, me diras-tu? suis ie si grand cas, que ie puisse auoir tant de bruit? Il n'est pas question, pour prendre ta mesure, que tu regardes iusqs sur le lieu ou ie suis. Pren garde seulement sur celuy ou tu es demeurant. Tout ce qui se descouure aux enuirs de ton voisinage est assez grand, ou il est descouuert: car la grandeur n'a point de mesure certaine, le moindre paraigon qui luy sera mis au deuant l'oste du tout, ou l'appetisse. Vn nauire q̄ est grand en eau douce, est tres-

petit en mer. Vn gouuernail q pour vn vaisseau est assez grand sera trop petit pour vn autre. Toy à presēt q as à gouuerner vne prouince es en grāde autorité, combien que tu ne faces conte de toy. De tes comportemēs, de ce que tu fais de tō boire & manger, & commēt tudors, on s'en informe, on le sçait, c'est pourquoy tu as à prēdre garde à toy de pl<sup>o</sup> pres. Fay estat que lors tu seras heureux, quād tu pourras viure en public, quād tes bastimenste seruiront à loger & non à te cacher, lesq̄ls toutefois no<sup>o</sup> iugeōs auoir esté bastis aux enuirōs de nous, non pour y viure en seureté, mais pour y faire de s<sup>o</sup> lies pl<sup>o</sup> en secret. Je te diray vne chose avec laq̄lle tu pourras aprecier nos mœurs. Malaisemēt trouueras tu personne q puisse tenir maison ouuerte. Nostre conscience, non pas nostre arrogance, a mis des gardes à la porte. No<sup>o</sup> viuions apresent de ceste façō, q nous pensons estre pris sur le fait aussi tost qu'on nous regarde inopinēt. Mais q sert de s'enfermer & se cacher des yeux & des oreilles des personnes? La bōne consciēce appelle tout vn mōde, & la mauuaise, mesme en vn desert, est tousiours penible & soucieuse.

Si ce que tu fais est honneste, ne crain point q̄ tout le monde le scache. S'il est deshonnestes que t'importe quād tout le monde le scaura, puisque tu le sçais. O miserable que tu es, si toy mesme qui es ton tesmoin as a te reprocher.

*Chacun se peut faire vray noble s'il veut, & que plusieurs se trompent aux bonneurs de la vie heurreuse.*

## EPISTRE 43.

**D**Erechef tu te fais petit enuers moy & dis q̄ la nature premieremēt & depuis la fortune t'ōt esté malines, veu que tu te peux oster de la populace & paruenir à la tres grāde felicité des hommes. S'il y a quelq̄ autre chose de bon en la Philosophie, ceci l'est, qu'elle ne regarde point la noblesse. Si l'on veut tout reuoquer à la premiere source, to' sōt descēdus des Dieux. Tu es Cheualier Romain, & à ce rāg ton industrie ta poussé: Mais veritablement il y en a plusieurs auxquels le squatorze degrez sont clos. To' ne sont pas admis ne reçeus en la Cour, les camps mesmes ne peuuent eslire sas fascherie ceux qu'ils recoiuent au labour & peril: le bon esprit & intention est a to' ouuerte, à ce

nous sommes tous nobles & la Philosophie ne rebute personne ny ne fait election, elle est luisante pour tous. Socrate ne fut point Patrice, Cleante tira de l'eau & employa ses mains pour arroser son petit iardin & la Philosophie n'a pas reçu Platon estant noble, mais elle luy a donné ceste qualité. Et pourquoy est-ce q̄ tu desespereras de pouuoir este semblable à ceux-cy? Tous ceux-cy sont tes maieurs situ te rends digne d'eux & tu te le rendras si incontinent tu te persuades que personne ne te pourra surmonter en noblesse. Il y en a deuant nous autant que nous sommes, & l'origine de tous surpasse de beaucoup nostre memoire. Platon dit qu'il n'y a point de Roy qui ne soit venu de serf, & qu'il n'y a point de serf qui ne soit venu des Rois, & toutes ces choses la varieté les a meslez, & la fortune les a tournez fen dessus dessous. Qui dōcques est genereux? Celuy qui est bien composé de nature à la vertu. C'est ce qu'il faut regarder, autrement, si tu me r'appelles à l'antiquité, tout chacun est de la, auant quecy il n'est rien dès le cōmencemēt du mon-

de iufques à ce tēps la ligne de viciffitude nous a amenez de fpendides & de vilains, & le noble n'eft pas fait par des images & peitures biē fumées. Perfonne n'a veſcu pour noſtre hōneur, & ce q̄ a eſté auant nous, n'eft pas noſtre. Le cœur fait le noble auquel il eſt loiffible de quelque cōdition qu'il ſoit, de feſſeuer par deſſus la fortune. Pēſe dōc que tu n'es pas Cheualier Romain, mais de cōdition libertine, & tu peux obtenir d'eſtre ſeul libre entre les affrāchis. Cōment? dis-tu. Si tu diſtingues les maux & les biens, ſans ſuire la populace, il faut regarder non pas d'oū ils viennent mais ou ils vōt. Car ſ'il y a quelq̄ choſe qui puiſſe faire la vie bien heureuſe cela eſt bon de plein droit, d'autāt qu'il ne ſe peut déprauer & tourner en mal. Qu'eſt-ce dōc en quoy l'on faut? En ce q̄ tout chacun deſirant la vie heureuſe ils prennēt pour elle les inſtrumēs pour l'auoir & en la cherchant ils la fuyent. Car le but de la vie bien heureuſe eſtāt vne ſolide tranquillité & vne immuable confiāce, ils ramaffent du ſoucy & par vn chemin plein d'embuſches, ils ne portent pas le bagage de la vie, mais ils

le traignent de maniere qu'il se reculent  
 tousiours plus loin de l'effect de ce que  
 ils cherchent, & tant plus il y mettent  
 peine plus ils s'empeschent & se recu-  
 lent arriere, ce qui auient à ceux qui  
 courent dans vn Dedalus: car la cour-  
 se mesme les implique.

*De la façon de choisir, & eslire des liures: &  
 qu'il faut exercer la subtilité de l'esprit,  
 non en paroles, mais en choses, & qui est  
 vrayment heureux.*

## EPISTRE 45.

**T**u te plains d'auoir de par de la  
 peu de liures: il n'importe pas q'  
 tu en ayes beaucoup, mais de bons: la  
 lecture certaine profite, celle qui est  
 pleine de varieté delecte. Celuy qui  
 veut paruenir à son dessein qu'il suiue  
 vne voye sans vaguer par plusieurs: car  
 cecy n'est pas aller mais errer. Tu me  
 diras, Je voudrois que tu me donnasses  
 plustost des liures que du conseil, &  
 de ma part ie suis tout prest de t'en en-  
 uoyer autant que i'en ay, & de vider  
 tout mon grenier, & me transporte-  
 rois de par delà, s'il m'estoit possible.  
 Et si ie n'auois esperance q' bien tost tu  
 doiues accomplir & mettre fin à tō deuoir

## EPISTRES

n'eusse entrepris en cet aage de vieillesse ce chemin, & si la Carybde & Scylle, & ceste mer fabuleuse ne m'eust peu diuertir, i'eusse passé à nage & nō pas par basteau, pourueuq̄ ie t'eusse peu saluer affectueusemēt & en presēce estimer combiē tu es accru de courage. Et quāt à ce q̄ tudesires mesliures t'estre enuoyez, ie ne m'estime pas plus eloqaēt pour cela, nō pl<sup>o</sup> que ie m'estimerois beau si tu demã dois ma peinture. Ie sçay que cecy procede de bonne volōté enuers moy, nō pas de iugemēt, & q̄ l'affectiō t'a trōpé & deçeu, mais quels qu'ils soiēt ly les, tellemēt cōme si i'estois encore à chercher la verité, & que ie ne la sçache pas, ains que ie la recherche avec instance, car ie ne me suis addonné à persōne: ie ne porte le nom d'antruy, ie croy beaucoup au iugemēt des grāds personages, & quelque peu au mien: car ils ne nous ont pas seulement laissé les choses trouuées par eux, mais aussi celles qui restent à trouuer, & par aduanture eussent ils trouué les necessaires s'ils n'eussent cherché les superflues: la cauillation des mots leur a osté beaucoup de temps, &

les disputes captieuses, qui ne seruent en fin de rien. Nous faisons des nœuds & attachons par paroles l'ambiguë signification, apres nous les desliions, & auons tant de loisir, qu'il nous semble desirer sçauoir viure & mourir. Si faut il que nous allions de tout nostre cœur à l'endroit où nous deuõs pouruoir que les choses mesmes ne nous trompent, & non pas les paroles. Et pourquoy me distingues tu la similitude des mots par lesquelles personne n'a esté pris sinon en disputat? Les choses tröpēt, partant il les faut discerner: nous embrassõs des choses mauuaises au lieu des bonnes, nous desirons au contraire de ce que nous auons desiré, nos vœuz bataillent ensemble, & neç conseils aussi. L'adulation combien est elle le semblable à l'amitié? elle ne l'imité pas seulement, mais elle la gaigne & passe outre: elle est receüe par les oreilles ouuertes & favorables, & descend dans le cœur, d'autāt pl<sup>us</sup> gratieuse qu'elle nous blesse. Enseigne moy par q<sup>el</sup> moyē ie pourray cognoistre ceste similitude. Il est venu à moy au lieu d'un amy, un doux enemy, & les vices souz le nō des vertus

s'infinuent en nous, la temerité. souz le tiltre de forteresse, est cachée: la moderatiō est appellée couardise: on prend pour crainctif celuy qui se dōne de garde, & en ces choses à l'ou faut avec grand peril. Imprime leur donc certaines remarques pour les cognoistre: celuy qui est enquis s'il a des cornes n'est pas si fol que de mettre incontinent la main à son front, n'est pas aussi si sot ne si hebeté qu'il ne sçache qu'il n'a pas ce q̄ tu luy as voulu persuader par vne tressubtile collectiō d'argumens. Ainsi ces choses sans mal aucun deçoivent, tout ainsi que les encēsoirs & les gettons des charmeurs, Esquels la trōperie mesme me plaist. Fay donc que i'entende comment cela se faiçt, i'en ay perdu l'vsage: le mesme ie dy de ces captious. Car commēt appelleray- ie autrement les sophismes qui ne nuisent à celuy qui les ignore, & n'aident celuy qui les sçait. Si tu veux oster toute l'ābiguité des paroles, enseigne moy que celuy n'est pas heureux, combien qu'il soit appellé tel par le peuple, auquel vne grāde sōme d'argent se va rendre, mais celuy en l'esprit duq̄l est tout son

bié, qu'il a haut & esleué, & mesprisât  
des choses que l'on admire, qui ne voit  
avec laquelle il vueille estre chagé, qui  
estime l'homme seulement pour le regard  
de la partie pour laquelle il est hōme,  
qui vie de nature pour maistresse, se  
compose à ses loix, vit selon ses cōmā-  
demens, auquel nulle force rait ses  
biens, qui tourne le mal en bien, assu-  
ré de son iugement immuable & sans  
crainte, qui est aucunement esmeu par  
la force, mais non pas troublé, auquel  
fortune quand elle a ietté de toute sa  
force, le dard le plus propre à nuire,  
ette le point sans le blesser, & se rare-  
ment: Car les autres dards avec les-  
quels elle debelle le genre humain,  
sont comme la gresse laquelle tombée  
sur les toicts des maisons sautille sans  
incommoder les habitans en icelle, fait  
du bruit & se dissout. Et pourquoy  
me detiens tu en celuy que toy-mes-  
me appelles Pseudomene, c'est à dire  
menteur, duquel tant de liures on esté  
escrits? Toute nostre vie n'est que  
mēterie, repren la & l'a reduis au vray  
si tu es bien subtil: elle iuge necessaire  
ce dont la plus grande part est superflus

## EPISTRES

& ores qu'il ne le fut pas, si est-ce qu'il n'a pas assez de force pour le rendre biē-heureux & fortuné: car si quelque chose est necessaire, il ne s'en suit pas qu'elle soit incontinent bonne, & no<sup>9</sup> abusons du bien si nous attribuons ce nom au pain ou au gasteau, & autres choses, sās lesquelles on ne peut maintenir la vie. Cē qui est bon veritablement est necessaire, & ce qui est necessaire n'est pas incontinent bon, parce qu'il ya quelques choses necessaires & neantmoins tres-viles, & n'y a personne si ignorant du bien, qui le vueille abaisser à des choses vtiles pour vn iour. Quoy dēcques? ne mettras tu pas tō estude & soin à monstret à tout chacun, & luy faire paroistre que avec grande perte de tēps on cherche des choses superflues inutiles, & que plusieurs ont passé la vie, ne s'employans qu'à rechercher les instrumens de la vie. Regarde chaque particulier, & cōsidere to<sup>9</sup> ensemble, la vie de chacū, regarde au l'endemain. Tu demandes, Qu'y a-il de mal en cela? infinimēt, car ils ne viuent pas, mais ils viurōt: ils different & delayēt toutes choses. Encores q̄ nous y prin-

fiens garde, toutesfois la vie nous den-  
 uancerait, & maintenant que nous  
 sommes arrestez elle court & no<sup>9</sup> sur-  
 passe, & se finit au dernier iour, & cha-  
 cun iour elle perit. Mais pour n'exce-  
 der pas la mesure d'un Epistre, qui ne  
 doit réplir la main fenestre du lisât, re-  
 metons à un autre iour ceste question  
 pour la traiter avec les Dialecticiens  
 par trop subtils, & qui n'ont soin de  
 cela, & non pas de cecy. A dieu.

*Il loue la douceur d'un liure qui luy a esté  
 enuoyé & monstre que pour bien coucher  
 par escrit il faut chercher vne matiere qui  
 soit fertile & ample.*

## EPISTRE 46.

**L'**Ay reçu le liure que tu m'auois  
 promis, & comme si ie le deuois  
 lire à commodité ie l'ay ouuert, & seu-  
 lemēt l'ay voulu goster: apres il m'a si  
 bien attiré, que i'ay pensé passer outre:  
 & cōbien il est disert, tu le pourras en-  
 tendre par cecy: il m'a sēblé leger pour  
 n'estre ny de ton tēps ny du mien, mais  
 de prime face sembloit estre ou de Tite  
 Liue ou d'Epicure. Or m'a-il semblé si  
 doux & attrayant, que tous delais ces-  
 sans ie l'ay leu, le Soleil m'y inuitoit la

fain m'admōneſtoit, les nuées me me-  
 naçoient : toutesfois ie lay tout leu &  
 deuoré, & non ſeulement y aypris plaiſir  
 mais ie m'en ſuis gradement reſiouy. Et  
 ie dirois, Quel eſprit à ceſtoy, quel  
 courage, qu'elle impetuofité s'il ſe fuſt  
 entrerepoſé, & elleué par interualle?  
 maintenant ce n'a pas eſté impetuofité  
 mais vne compoſition virile & ſainte,  
 ce neantmoins il y eſt interuenu ecla  
 de doux & gracieux, ce que ie veux q̄  
 tu tiennes & les gardes. La matiere y a  
 auſſi fait quelque choſe partāt illa faut  
 choiſir fertile qui prenne l'eſprit de  
 l'hōme, & qui l'exite. Te t'eſcriray de  
 ton liure plus au long quand ie l'auray  
 releu, maintenāt ie n'ay pas le iugement  
 trop arreſté comme ſi ie l'auois ouy, &  
 nō pas leu: laiſſe moy de rochef l'eſplu-  
 cher, & ne crain point que ie ne t'en  
 die la verité. O homme tres-heureux,  
 puis que tu n'as choſe aucune, pour la-  
 quelle perſonne te vueille mentir de  
 loin, ſi ce n'eſt que la caufe oſtée nous  
 mettons comme par vne couſtume.  
 A dieu.

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.



# TABLE DES

MATIERES PLUS

NOTABLE EN CES

Epistres.

## A



Age de l'homme est comme  
vne Sphere à plusieurs cer-  
cles, les vns enfermez dans  
les autres avec beau dis-  
cours sur ce. 26. a. b.

Age des hommes comparé à ce grand  
vniuers, les vieux & les ieunes sont  
esgaux. 109. a.

grande sottise de disposer de s<sup>o</sup> Aage,  
& nous qui n'auons pas vn pauvre len-  
demain à nostre cōmandement. 110. b.

l'Aage est entre les choses estrange-  
res. 98. b.

l'Aage & la destinée ne vont pas d'vn  
mesme ordre. 123. a.

Accoustumâce de quelle efficace. 45. a.

T A B L E

- Accoustumer ne se faut à ce , à quoy  
nostre inclination naturelle nous pouf-  
se assez. 65.a.
- de l'Auenir nul ne se doit rien pro-  
mettre. 110.b.
- ce qui est à Aduenir , & ce qui a esté  
n'est point en nostre puissance. 131.a.
- celuy depend de l'Aduenir , a qui le  
present est pour rien compté. 111.b.
- Aduersité , & de l'vtilité qu'il y a à  
s'exercer cõtre les aduersitez. 27.b.
- Affections naturelles combien ont  
d'efficace & de force. 24.a.
- Air corrompu chasse les peuples hors  
des regions. 94.b.
- Allemands des l'enfance sçauent lan-  
cer le dard. 64.a.
- Allemand qui s'estouffa d'vne estran-  
ge façon. 76.a.
- Alexandre , Roy de Macedoine , por-  
toit vn faux surnom , & pourquoy.  
95.a.
- Ambition on doit euiter pour viure à  
son aise. 8.a. ne peut conduire aux  
honneurs que par infamie. 124.a. sè-  
blable aux serpens. 66.a.
- Ame qu'est-ce. 69.b.
- l'Ame est la meilleure partie de nous.

T A B L E.

124.b.

l'Ame est l'hoste du corps. 63.a.

rien admirable en l'homme que l'ame.

14.b.

l'Ame belle, genereuse, & bonne, est

vn Dieu. 63.b.

Ame genereuse gaigne ordinairement  
aduantage lors qu'elle est irritée, est  
renduë vigoureuse, haute, & grâde  
par le seui bien qui est la vertu. 8.

à l'ame faut donner quelque rafraî-  
chissement. 36.a.

la bonne Ame ne vient iamais plustost  
à personne que la mauuaise. 69.a.

deuons ainsi former nostre Ame, com-  
me si nous estions tousiours pres du  
terme de la rendre. 111.a.

il nous faut tellement former nostre  
Ame, que puissions nous mocquer des  
menaces de la mort. 119.b.

l'Ame grandement empeschée par la  
charge & pesanteur du corps. 35.b.

l'Ame de tous les ignorans, & mesme-  
ment celle des femmes est merueil-  
leusement brusque & mouuante.

124.b.

Ame bien composée, quelle est. 2.b.

l'Ame d'vn homme de bien combien

T A B L E

- belle. 105. a. & de quels beaux accoustremens est parée. *ibid.* de la beauté de l'Amé vertueuse, & laideur de la vicieuse: belle Epistre sur ce. 114. b.
- Ames des hommes séparées du corps, plus heureuses que quand elles y habitent. 83. a.
- l'Amé issuë de ce corps commence à cognoistre Dieu. 128. a.
- l'Amé deliurée de ce corps combien resiouye, & de quelles choses elle se delecte. 125. b. plaisât narré sur ce *ibid.*
- Ames des hommes enuoyées du Ciel, selon l'opinion de Seneque, prise de Platon. 97. a. son souuerain bien. 15. b.
- l'Amé de l'vniuers, est Dieu. 128. a.
- Amitié vraye quelle doit estre. 4. a.
- Amitié souhaitable à cause de foy. 16. b.
- Amitié a quelque chose de semblable à l'affection des amoureux. *ibid.*
- Amitiez iournalieres, quelles, 16. naturellement inserées éshommes. *ibid.*
- Amitié vraye entre quelles personnes facilement est acquise. 10. b.
- le moyen de se faire Aimer. 16. a.

T A B L E.

Amy fait pour vtilité, aura aiant de durée comme il pourra estre vtile.

ibid.

vn Amy ne doit estre acquis ny asseuré par la table. 4.a & 43.b.

nostre Amy doit estre vn autre nous mesmes. 4.b.

comment il faut faire & garder vn Amy. 4.a.

ou & comment il faut, chercher vn bõ Amy. 124.b.

plusieurs n'ont faute d'Amy, mais ouy bien d'amitié. 10.a.

c'est plus de faire vn Amy, que d'auoir tout fait. 16.a.

n'auoir point d'Amis, est pire que d'auoir des ennemis. 124.a.

à que le fin vn Amy doit estre acquis. 13. a.

Amour est vne folle amitié. ibid.

quel est le but de l'Amour. ibid.

Animaux qui trauesent le feu sans estre endommagez. 20.b.

Arbres souuent transplantez ne profite point. 3.2.

Arbitre liberal. 38.b.

qui a beaucoup d'argent n'est homme, ains vne boiste. 122,a.

T A B L E.

Assemblées populaires faut euter.

21. b.

Athlette ne peut estre bon champion,  
qui n'a iamais veu sa chair meurtrie &  
decoupée. 27. b.

Attalus Philosophe, avec vn bel apo-  
phtegme d'iceluy. 16. b.

L'Auare n'a rien. 122. a.

Auaricieux ne se recognoissent pas e-  
stre tels. 68. a.

Auarice combien est miserable & plei-  
ne de sollicitude. 119. a.

Auarice aucune n'est sans peine. ibid.

Auarice & vn seul exemple d'icelle  
fait beaucoup de mal. 13. a.

estre Aueugle est vne partie d'inno-  
cence. 123. b.

quel bien il aduient d'estre aueugle,  
ibid.

B.

**B**eatitude ne peut estre ny aduenir  
aux bestes. 83. a.

auoir Besoin emporte necessité. 18. a.

Bestes aiment leurs petits d'vn amour  
violent & forcené. 10. a.

Bien & mal n'ont ensemble aucune

T A B L E.

alliance.	119. b.
tout Bien en l'ame.	82. b.
chaque chose a en soy son Bien.	80. b.
le Bien vnique de l'homme est l'hon- nesteté.	81. b.
il n'est point d'autre Bien que ce qui est honneste.	82. a.
nul Bien n'est agreable au possesseur, que celuy à la perte duquel l'esprit est desia tout preparé.	6. b.
nul Bien n'est agreable sans vn compa- gnon.	11. b.
Bien qui deuiet meilleur en vieilles- se, quel.	36. a.
Bien souuerain par quelles choses est acquis.	61. a.
le souuerain Bien ne cherche point d'instrument estranger, car il est tout accomplý de soy-mesme.	17. a.
l'homme de bien craint premier Dieu.	83. b.
nous auons honte d'apprendre à estre gens de bien.	69. b.
l'homme de bien ne se peut tost faire.	66. a.
qu'on ne se doit legerement persuader d'estre homme de bien.	ibid.
Biens qui nepeuent estre perdus, sont.	

T A B L E.

- les vrais biens. 18.a.  
 il n'y a que le Sage à qui ses Biens puissent plaire. 19.a.  
 Biens-faits font des amis, si on les a bien colloquez, & non temerairement iettez. 48.a.  
 Biens de fortune pipeurs, & meilleurs à ceux qui les esperent qu'à ceux qui en iouyffent. 37.a.  
 Biens fortuits sont embusches, & faueurs pipeuses & traitresses. 15.a.  
 des biens fortuits ne se faut soucier. ibid.  
 Boire & suer est la vie d'vn cardiaque. 36.b.  
 ce mot Bon, est homonyme, conuenant à toutes choses. 18.a.  
 toutes choses bonnes sont communes. 27.b.  
 Boursset, marque des nauires Alexandrines. 86.b.  
 Butris, ville engloatie de la mer. 130.b.

C.

- Cap de Minerue. 86.a.  
 Capry, isles. ibid.  
 Caton de nature aspre & seuer. 24.b.

Caton s'oublia à la fin de sa vie. 33.b.

Caton s'arracha l'ame avec la main.

76.a.

Caton ayant le liure de Platon du mespris de la mort, se tua, il prononça vn bel apophthegme contre fortune. 49.b.

Caton en se tuant d'vn glaiue a acquis liberte & gloire, selon Seneque. 31.a.

Catons au dessus de toute imitation.

77.a.

Cerberus, 53.b.

Cercle des choses qui ne font que tourner sur elles mesmes. 66.a.

Cerfs prizez pour leur vistesse. 80.b.

choses certaines ne peuuent estre chargées. 38.a.

Cesar & Pompée debatoient à qui seroit le maistre. 33.b.

il n'y a Chemin qui ne soit plein de tresbuchets. 123.a.

proprietiez d'vn bon Chien. 80.a.

Choses non attendues plus fortes à supporter. 91.a.

Choses humaines sont de peu de durée, beau discours sur ce. 91.a.

toutes choses sont douteuses à ceux mesme qui sont plus heureux. 101.b.

T A B L E.

toutes choses sont agitées, & passent bien soudain d'un contraire à l'autre.

104. b.

toutes Choses descendent, & remontent par intervalles. 65. a.

toutes Choses passent pour reuenir apres. 55. a.

chaque Chose est louée pour l'usage auquel elle est née. 81. a.

plusieurs Choses, apres leur cheute, ont esté plus hautement releuées.

95. a.

Choses souuent mesprisées par les fols, & tousiours par les Sages, ne sont bonnes ny mauuaises. 83. b.

proprieté de chaque chose pour estre vtile, quelles. 80 a. b.

chaque chose parvient au plus haut chef de nature. ibid.

Choses excellentes sont rares. 66. b.

vne partie du Ciel se hausse, l'autre s'abaisse. 65. a.

Cleanthes comment a representé la vie & doctrine de Zenon. 41. a.

Clodius coupable d'adultere commis avec la femme de Cesar. 99. a.

Clodi<sup>o</sup> courtier, & entremetteur des voluptez de ses iuges, 100. b.

- tout temps a porté des Clodies, c'est à  
 dire des adulteres, mais tout temps  
 ne portera des Catons. ibid.  
 ce qui a Commencé doit finir. 120.b.  
 Compagnie agreable. 18.b.  
 Coniecture vague & incertaine. 28.b.  
 bonne Conscience veut estre regar-  
 dée 101.b.  
 la Conscience est le fleau des mal-fai-  
 cteurs. ibid.  
 Conseils comment doiuent estre con-  
 duits. 67.b.  
 Conseils du vulgaire faut reietter.  
61.a.  
 Consolation à Maruillus qui auoit  
 perdu son fils. 102.b.  
 Contentement comment peut estre  
 acquis. 47.2.  
 Contrées nouvellement couuertes de  
 Mer. 93.a.  
 Conuersation avec gens de bien, &  
 sçauoir de quelle efficace. 11.a.b.12.2.  
 Choses contraires sont la vraye tou-  
 che d'vne ame. 26.b.  
 non Conuoiter sert à remedier à la  
 peur. 9.2.  
 Corps d'vn chacun est sous sa propre  
 tutelle. 32.2.

T A B L E.

- nostre Corps ne nous doit tenir en  
 seruitude. ibid.  
 Qui est le serf de son Corps est sub-  
 iet à plusieurs. ibidem.  
 que c'est que nous deuons à nostre  
 corps. ibid.  
 qui est trop soigneux du Corps, traine  
 apres luy plusieurs incommoditez.  
 35.a.b.  
 le Corps comment doit estre traitté.  
 ibid.  
 Corriger ses propres vices est bien ai-  
 sé. 68.b.  
 c'est le propre des Coulpables de tré-  
 bler. 102.a.  
 Courroux demesuré engendre la fu-  
 rie. 45.a. & quels maux il apporte.  
 ibid.  
 Craindre ce qu'on ne peut faire est sot-  
 tise. 120.a.  
 Crainte suit l'esperance. 9.b.  
 toute Crainte se termine en celle de la  
 mort. 119.a.  
 Crainte a les occasions toutes appa-  
 rentes. 30.b.  
 si on craint tout autant qu'on peut  
 craindre, il n'y a plus occasion de vi-  
 ure. ibid.

T A B L E.

- remedes contre la Crainte 27. b.  
 quelle choses craignons le plus. 31. b.  
 nul ne prend la peine de verifia sa  
 Crainte. 30. a.  
 Crainte des maux aduenir comment  
 doit estre euitée. 48. a. exemples. 48. b.  
 toutes craintes de ceste vie nous con-  
 gent, mais celles de la nous deuore,  
 119. a.  
 la Crainte accompagne tousiours ce-  
 luy qui fait mal. 102. a.  
 Crassus a seruy d'instrument à la cru-  
 auté d'vn Parthe. 74. b.  
 Crates auditeur de Stilpon, dist vn  
 fort bel apophtegme a vn ieune hom-  
 me. 21. b.  
 Credulité bien depeinte. 4. b.  
 son propre Crime est à vn chacun a-  
 greable. 101. a.  
 vn pauvre Criminel qu'on menoit au  
 supplice, se fit soy mesme estrangemēt  
 mourir. 77. b.  
 Cruauté comparée aux serpens. 66. a.  
 Cypre isle grandement en dommagée  
 par tremblement de terre. 93. b.

D.

**D** Angers les plus frequens sont  
 ceux de l'homme à l'homme. 113. b.

T A B L E.

- comme on peut remedier aux Dan-  
gers. 29.b. 30.a.
- Danube fleuve, borné de l'Empire Ro-  
main & des Sarmates. 127.a.
- Debee petite fait vn debteur, vne grã-  
de debte fait vn ennemy. 48.a.
- le moyen de s'acquitter de ses debtes.  
64.b.
- Decembre anciennement estoit vn  
mois, mais du temps de Seneque estoit  
vne année. 42.a.
- Deffiance descrite au vif. 4.b.
- Deliberations sont en nostre main, &  
des euenemens la fortune en ordonne.  
34.b.
- Delicateste est luxure. 8.b.
- Delicats & leurs compagnies amolise  
ceux qui vivent avec eux. 12.a.
- Delices de viandes causent crudité  
d'estomac. 52.a.
- Delinquans pourquoy principalement  
doient estre punis. 101.b.
- Demetrius, surnommé Poliorcetes,  
c'est à dire preneur de villes. 19.a.
- Democritus, & bel apophthegme d'i-  
cehuy.
- Deprauation ne se corrige qu'avec la  
reigle. 24.a.

T A B L E.

Desbanchez appliquent leurs vices, à ceux qui les hantent.	11. b.
Desirs naturels limitez.	39. a.
Destinée ne laisse trauerfer personne sans luy donner vne atteinte	125. b.
Destinée dissout toutes choses.	95. b.
Dieu autheur des accidens humains.	82. b.
Dieu est tout ce que nous voyons, & ce que nous ne voyons point, &c.	128. a.
Dieu arbitre de l'vniuers, dispose de toutes choses.	38. b.
Dieu tout grand, & tout-puissant, porte tout le monde.	62. a.
en Dieu n'y a nulle partie, qui ne soit ame.	128. a.
Difference d'entre nous & Dieu.	ibid.
Dieu est tout nud. 62. a. n'est cogneu de personne, & chacun parle de luy mal à propos. ibid. est luy-mesme sa necessité.	123. b.
si Dieu à preoccupé toutes les delibe- rations des hommes.	39. a. b.
Dieu décrit selon les actions & ses œuvres.	125. a.
l'ordonnance de Dieu certaine & ne- cessaire.	88. a.

T A B L E.

- à Dieu faut obeir volontairement. 38. b.
- faut parler à Dieu les genoux à terre. 62. b.
- Dieu craint & reueré de l'homme de bien. 83. b.
- la façon de bien prier Dieu. 22. b.
- choses Difficiles sont la vraye touche d'une ame. 27. b.
- il se faut accoustumer à supporter choses Difficiles. 63. b.
- Dignitez croissent plus aisement que elles ne commencent. 110. a.
- Dignitez & grandes affaires fascheuses & dangereuses à manier. 46. a. b.
- Diurces en mariages sales. 124. a.
- Dons doiuent estre faicts, ou il est autant expedient de donner, que de receuoir. 64. b.
- qu'elle Discretion on doit auoir à colloquer des biens-faicts. 48. a.
- Doleurs naissent au milieu des voluptez. 92. b.
- dans la douleur il faut sauouer la volupté. 108. b.
- Drusus Libo estant malade, se tua à la

persuasion de sa tante. 74.a

## E

- E**ffroy se cache entre les choses  
paisibles. 29.a.
- Egalité est la premiere partie de iusti-  
ce. 60.a.
- Eloquence en quoy differe de la Phi-  
losophie. 33.a.
- Enfance plus douce que l'adolescence.  
mais moins profitable. 16.b.
- Enfance passe, mais l'enfantillage nous  
demeure. 6.a.
- Enfers horribles. 53.b.
- auant qu'auoir veu & approché l'en-  
nemý, on ne peut iuger combien on  
a d'assurance à l'encontre de luy.  
27.b.
- Enseigner ne faut par ostentation.  
13.b.
- En enseignant on s'apprend. ib b.
- Enuie euite l'homme sage. 33.a.
- Epicurus maistre de volupté, & com-  
ment il e sprouuoit sa pleine volupté,  
49.a.
- Epicurus prononce vn bel apophteg-  
me. 13.a.

T A B L E.

- Eschole de la sagesse recoit les hommes en tous aages. 78.b.
- Esclaues combien d'angereux à leurs maistres & seigneurs. 7.a.
- Ecrire autrement qu'on ne croit, est chose laide. 53.a.
- ne faut chercher comment on doit escrire, mais ce qu'on doit escrire. 114.b.
- Espargne qui commence par le fond est tardive. 10.a.
- Esperance & crainte cousues l'une à l'autre. 9.b. toutes deux sont passios qui procedent d'une ame vague. ibid. peut deceuoir. 30.b.
- faut se paistre de bonne Esperance. 48.a.
- à la bonne Esperance faire banque-  
routte est chose vilaine. 64.b.
- Esperance vaine est tres-miserable, & fait aussi toutes choses miserables. 112.a.
- vanité grande de ceux qui entrent en  
longues Esperances. 110.b.
- Esprits qui vont de nuict. 53.b.
- l'Esté s'en va, mais vne autre année le  
r'ameine. 65.a.

T A B L E.

**E**stomach appetant plusieurs sortes de viandes, est degousté. 3.a.

Euphrate fleuve borné des Parthes.

127.a.

Exemples ont beaucoup d'efficace à bien ou mal. 11.a. 12.b.

Exercices de corps, quels. 35.b.

Exil n'estre supplice. 125.b.

F.

**F**Abius rougissoit quand il parloit en vne assemblée. 23.b.

Faim horrible aduenü en quelques années. 41.a.

la Faim s'appaise à peu de coust, mais il couste beaucoup de contenter delicatesse. 40.a.

ceux qui semblent ne rien Faire, ou faire le moins, sont ceux qui font le plus. 15.b.

le Fard n'est point vn ornement viril. 114.b.

Fausseté nous trouble plus que verité. 28.

choses Fausles partent de la fausse opinion. 39.b.

T A B L E.

- Felicité est chose turbulente. 63.b.  
 est conuoiteuse, & expose à la con-  
 uoitise d'autruy. 47. solide & as-  
 seurée, qu'elle. 118.b. ne satisfai-  
 re à personne, encore qu'elle luy  
 vienne a ondées. ibid.
- Femmes combien legeres & incon-  
 stantes. 124.b.
- rien n'est si mobile & si vague, que la  
 volonté des femmes. ibid.b.
- quelle femme il faut prendre en ma-  
 riage, & comme il la faut choisir.  
 ibid.
- Festes publiques ne faut du tout eui-  
 ter. 42. a. b. & comment on s'y doit  
 gouverner. 43. a.
- se Fier à tous est vice, & est vice ne  
 se fier à personne. 5. a.
- le Fol a besoin de toutes choses, d'au-  
 tant qu'il ne sçait se seruir de rien.  
 18. a.
- la vie de l'homme Fol est ingrate.  
 36. b.
- Force & santé sont beaucoup diffe-  
 rentes. 127. a.
- Force d'entendement ou cõsiste prin-  
 cipalement. 30. b.
- Formis combien diligentes & indu-

T A B L E.

Atrieuses.	128. a.
Formis marchent en campagne.	ibi.
Fortune empesche beaucoup de vices.	
67. a. ne fist iamais tant de faueur à personne, qu'elle ne luy ait fait au- tant de menaces.	6. b.
Fortune touche de ses traits toutes personnes.	123. b.
Fortane comment peut estre preue- nuë.	93. b.
Fortune oste toutes choses quand il luy plaist.	91. b.
personne n'est assu- ré à l'encontre d'elle	ib. a
Fortune faut constamment resister.	38. b.
Fortune se iouë sans ordre des choses humaines.	ibid.
à l'audace de la fortune rien n'est in- terdit: elle vsurpe autant d'autho- rité sur les Empires que sur les Em- pereurs, & sur les villes que sur les hommes.	95. a.
Fortune ne mord ceux qui la mespri- sent.	14. a.
ne recognoistre rien de fortune, com- bien est magnifique.	36 b.
de l'instabilité de Fortune.	91. b.
au iugement de Fortune iamais ne se soub-	

**T A B L E.**

- Soubmes le sage. 34.b.  
à ceux qui se fient à la Fortune toutes  
choses viennent inopinées. 85.a.  
mauuaife Fortune n'est sans inconstan-  
ce & legereté. 20.a.  
qu'il faut fuir les faueurs de Fortune.  
13.a.  
choses Fortuites ne doiuent estre con-  
tées pour nostres. 119.a.  
Remedes contre les choses Fortuites.  
58.  
Frayeurs Paniques. 29.b.  
Frisez portent leur beauté dans vne  
boitte. 115.b.  
des Frisez on ne doit esperer rien de  
valeuroux ny de solide. ibid.  
Frugalité, vertu bien seante. 9.a.  
Frugalité est pauureté volontaire.  
40.a.  
crainte & desir de Futur nous meine  
l'esprit. 111.b.

**G.**

- G** Aleres voguer sur des villes.  
130.a.  
Grandeurs faut euitter pour viure à son  
aise. 8.b.  
Grands quels sont proprement. 9.a.

**H.**

T A B L E.

- H** Arpaste folle de la femme de Se-  
neque. 67. b.  
estoit aueugle, & ne sentoit pas estre  
aueugle, ibid.  
la Hauteur mesme tonne à l'entour des  
choses hautes. 47. b.  
la Hauteur tient les choses hautes en  
frayeur. ibid.  
Haine euitier doit l'homme sage. 33. a.  
Helice, ville engloutie de la mer.  
130. b.  
Heraclitus pourquoy surnommé Sco-  
tinos, & vn bel apotpheme d'iceluy.  
26. b.  
Heureux n'est celuy-la qui ne se cuide  
l'estre. 20. a.  
celuy est Heureux, non qui le semble  
estre aux autres, mais qui à soy mes-  
me. 125. b.  
l'Homme est chose abiecte & mespri-  
fable, s'il ne se dresse par dessus les  
choses humaines. 126. a.  
l'Homme à l'homme par nature asso-  
cié. 18. a.  
l'homme en toutes choses semblable  
aux bestes, excepté la raison. 80. a.  
belle & docte demonstration de ce.  
ibid.

T A B L E.

Hommes tous esgallement suieçts à souffrir toutes choses.	95. b.
tous obligez à vn mesme marché.	104. b.
le danger de l'Homme à l'homme est ordinaire.	113. b.
l'Homme de bien esgalement comparé au Phœnix.	66. b.
la fosse rend tous hommes égaux.	95. b.
l'homme heureux par la seule raison parfaite.	81. b.
ce qui est honneste, est seulement bien, d'autant qu'il a sa mesure.	82. a.
de la Honte, beau & docte discours.	23. a. b. 24. a.
Horloges de sablon en vsage des le temps de Seneque.	53. a.
l'Hyuer s'en va, mais il a ses mois qui le rapportent.	65. a.

I

<b>I</b> eux floraux esquels estoient les femmes nuës.	100. b.
Ieux nautiquent.	79. b.
Infinité est vne vaste profondeur de temps.	105. a.
Ingrat ne faut estre enuers Dieu ny enuers sa propre vie.	37. a.
qui peut receuoir Iniure il n'en pourra point faire.	122. a.

T A B L E.

- Iours tous pareils, & pour quoy. 26. b.  
 vn Iour contient tout ce qui est contenu en fort long espace de temps. ibid.  
 autant de Iours sont autant de vies des hommes. 100. a.  
 entre vn Iour & vn siecle n'y a rien à dire. 111. b.  
 mesme ce Iour auquel nous viuons, nous le partageons avec la mort. 53. a.  
 celuy qui attend le Iour du l'endemain sans sollicitude est tresheureux. 26. a.  
 Ister fleuve borné de la Transsiluanie. 127. a.  
 Iupiter que fera, le monde étant resoult. 18. b.  
 rien n'est Iuste de nature, selon Epicurus. 101. b.  
 plusieurs sont Iustes enuers les hommes, mais enuers Dieu personne. 96. a.  
 Ixion perpetuellement pirouetté par vne rouë és enfers. 35. b.

L

- L** Abeur assidu vient à bout de tout. 69. b.  
 vn Lacedemonien captif, qui aime mieux se faire mourir que seruir & faire chose indigne de soy. 89. b.

T A B L E.

- le Langage doit estre plus masse & moins elaboré. 114.b.
- Larmes de deux sortes. 106.b.
- Larmes coulent d'auantage à ceux qui s'efforcent de les retenir. ibid. a. & en les versant on s'allege. ibid.
- Lepidus comment, & par qui occis. 71.b.
- Lettres missiues par quel mots commencées, selon les anciens. 35.a.
- Liberté est acquise en seruant à la vertu 15.a.
- changer souuent de Liures, est signe d'un homme volage & inconstant. 2.b.
- celuy n'est nulle part ny en aucun lieu qui est par tout. ibid.
- Lyon, ville en la Gaule transalpine, embrasée & entierement portée & enleuée. 90.a.b.
- Loix du monde combié fortes. 95.a.b.
- la Lune outre passe le Soleil. 98.a. elle reçoit sa lumiere & la perd. ibid.
- Luxure, & un seul exemple d'icelle, fait beaucoup de mal. 12.b.

M.

**M**Aisons dequoy doiuent seruir  
 Maux hommes, & dequoy doiuent

T A B L E.

- estre basties. 13.b.
- nul Mal n'est grand qui vient le der-  
nier. 6.a.
- il n'est aucun Mal que le vice. 82.a.
- lacrainte accompagne tousiours celuy  
qui fait Mal. 101.b. 102.a.
- le Mal souuent nous assault par ou il a  
moins d'apparence. 92.a.
- nostre mal nous vient souuent de nous  
mesmes. ibid. b.
- comment on se peut asseurer cõtre les  
Maux qui nous menacent. 48.b.
- Maladies sõt maux naturels qui se trai-  
nent à cachette, & à avec silence. 29.a.
- Maladies doiuent estre la preuue de  
nostre vertu. 121.a.
- Maladies non senties ny cogneues, sont  
les plus dangereuses. 69.a.
- Manger & boire sans vn amy, est me-  
ner vie de lion & de loup. 48.b.
- Mariez comment se doiuent gouuer-  
ner, & quelle femme il faut pren-  
dre. 124.a.
- Mecenas, homme de gentil esprit, si  
fortune ne l'eust du tout esnerué &  
chasté. ibid. b.
- si Meschans parlent mal de nous, nous  
ne deuons nous en soucier. 121.a.
- Meschanceté desplait à soy-mesmes

T A B L E.

& aux siens.	66.b.
la Meschanceté peut bien trouver lieu de seureté, mais non pas d'assurance.	101.b.
Meschanceté aucune ne demeure impunie.	ibid.
Metellus porta courageusement son exil.	49.b.
Mœurs diuerses en diuers pays.	64.a.
sur les Mœurs fortune n'a point de droit.	64.b.
Miserable ne faut se faire auant le temps.	28.b.
quel est celuy qui proprement est dit Miserable.	19.b.
Miseres de l'homme comprises en vn petit epilogue.	105.a.
Montagnes deuorées par le feu.	94.a.
la Mort est la quittance generale de toutes nos debtes.	120.b.
la Mort est vne necessité égale & inexorable.	59.a.
c'est Mort tout ce qui a esté deuant nous.	17.b.
la Mort n'est point supplice, mais le tribut de la vie. 119. aprescedé & suit la vie	71.b.
nous consume ou nous deliure.	53.b.

**T A B L E.**

- la Mort marche parmy tous. 99.b.  
à l'homme Mort il n'y a point de terre  
estrangera. 120.a.  
la Mort tient en transe tout le monde.  
119.a.  
nous ne sommes pas plus esloignez de  
la mort vne fois que l'autre. 61.b.  
pleurer la mort des mortels, c'est sot-  
tise. 123.b.  
la Mort ne tient conte de nos anneés.  
56.a. 12.a.  
qui craint la Mort, se fait vne vie in-  
quiete. 54.b.  
Mort fort espouventable aux hom-  
mes. 49.a.  
la plus saine Mort estre preferable à la  
plus honneste seruitude. 77.a.  
la Mort nous vient à raur par degrez.  
54.b. & a plusieurs aduenues. 78.a.  
la Mort ne vient pas comme la naissan-  
ce. 123.a.  
la Mort n'a nulle incommodité. 65.b.  
la Mort n'est pas seulement hors de  
mal, mais hors de crainte de tout  
mal. 54.a. rend la vie de ceux la in-  
quiete qui la craignent. 130.a.  
craindre la Mort est inepte. 59.a.  
la crainte de la mort fait toutes choses

## T A B L E.

- miserables. 112.a.  
 la Mort la plus longue & plus tardive  
 est la pire. 74.b.  
 la Mort qui plaist est la meilleure de  
 toutes. 74.a.  
 discours sur la meditation de la Mort,  
 lors qu'on est en quelque dangereu-  
 se maladie. 70.b. 71.a.b.  
 Mort sur toutes choses doit estre mes-  
 prisee, beaux exemples. 5.b.  
 du mespris de la Mort, merueilleux  
 exemples. 49.a.b. 50.a.b.  
 il nous faut deffier la Mort d'vn ferme  
 & assuree courage. 129.b.  
 celuy meurt heureusement qui meurt  
 en s'enrichissant: opinion non re-  
 ceuë par vn bon Philosophe. 118 b.  
 nul, n'a faute d'invention pour se faire  
 mourir. 129.a.b.  
 Mourir de rapine, chose tres-honora-  
 rable. 78.a.  
 le Mourir touche autant le ieune que  
 le vieil. 120.a.  
 c'est tresbelle chose que d'apprendre  
 à Mourir. 67.b.  
 plusieurs contrains de Mourir pour  
 crainte de mourir. 54.a.  
 nous Mourons tous les iours, & peu à

T A B L E.

peu.	53.a.
Mourir honnestement, prudemment, & valeureusement, est chose excel- lente.	87.b.
multitude doit estre euitée: 11. b & quel profit il en vient.	12.b.
Mutius combien constant & vaillant en bruslant sa main dextre.	49.a.

N.

<b>N</b> ature avec peine est corrigée, belles similitudes de ce.	69.b.
Nature se contente de peu.	41.a.
Necessité peut estre euitée d'vn cha- cun.	27.a.
Necessité doit estre portée patiem- ment.	106.b.
viure en Necessité c'est mal, mais d'y viure il n'y a nulle necessité.	27.a.
Nonchalance combien de maux ap- porte à l'homme.	1.a. b.
Nouauté est la plus grande partie du mal des ignorans.	85.a.
rien de nouveau en ceste vie.	54.b.

O.

<b>O</b> euures des mortels toutes con- damnées à mort.	9.b.a.
Oyseaux aiment leurs petits d'vn a- mour violent & forcené.	108.a.

T A B L E.

- par Opinion sommes souuent plus tra-  
 uaillez que par effect. 28.a.  
 l'Ordonnance de Dieu certaine & im-  
 muable. 88.a.  
 Oublier les siens est acte de cœur in-  
 humain. 108.a.

P.

- P**Acuius se fit ses obseques en s'en-  
 seuelissant dans le vin & les vi-  
 andes. 26 b. & que c'est qu'on chan-  
 toit en l'enterrant. 26.a.  
 Paniques frayeurs. 29.b.  
 Pape isle souuent endommagée par  
 tremblemens de terre. 93.b.  
 Parole est la culture de l'ame. 113.b.  
 Parole trop fardee & parée, montre  
 que l'ame n'est pas bien saine.  
 ibid.  
 Parthes dès l'enfance sçauent tirer de  
 l'arc. 64.a.  
 Pauvre n'est celuy qui est content de  
 peu. 3.b.  
 Pauvre ne peut estre celuy qui reigle  
 sa vie à la nature. 39.a.  
 on est dit Pauvre, pource qu'on sem-  
 ble estre tel. 122 a.  
 Pauvres en chemin ne trouuent point  
 d'empeschement. 33.a.

qui se dit Pauvre, se travaille pour l'opinion, & non pour la chose mesme.

12. a.

Pauvreté ne nous peut empescher de la Philosophie, si nous voulons.

40. b.

le vice n'est pas en la Pauvreté, mais au pauvre.

122. a.

Pauvreté opposée à la calomnie & risée de tout le monde: méprisée des riches, & haie des pauvres.

117. a.

comment on peut se rendre la Pauvreté familiere.

44. a.

Pauvreté mesurée à la reigle de la nature est vne grande richesse. 7. b. qui peut bien se comporter avec pauvreté est riche.

3 b.

Pauvreté est deliure, gaye, & assuree.

122 a.

& comment elle peut estre desliée.

3 a

nostre pays est ou nous sommes bien:

129. b.

Peché comment peut estre empesché.

24. b.

ce que semble perir ne fait que changer.

65. b.

Perscuérance en bien de quelle vertu.

T A B L E.

& efficace.	37. b.
Le peuple en toutes choses tresinconstant & muable.	106. b.
frequenter le peuple , chose contraire aux bonnes mœurs.	12. b.
Peuples deuorez par la terre & par la mer.	129. b.
la Peur se doit balancer avec l'esperance.	30. b.
Philosophes comment doiuent estre habillez. &c.	9. b.
le but d'vn Philosophe est de viure selon nature.	ibid.
Philosophie santé d'esprit & de corps. 35. a. n'est pas artifice populaire , ny forgé pour ostentation 38. a. de deux sortes , celles qui appartient aux hommes , & celle qui regarde les Dieux. 125. a. & belles descriptions d'icelles.	ibid.
la Philosophie differe des autres disciplines. ibid. en toutes façons necessaires.	37. b.
la Philosophie nous donne ce bien, que iamais nous ne venons à nous repentir.	119. b.
Philosophie ne gist pas aux parolles, mais aux œuures. 38. a. forme l'ame,	

T A B L E.

- dispose la vie, & guide les actions. &c.  
ibid.
- Comment il se faut seruir de Philosophie. 114.a. enuiee & calomniee. 8.a.  
le nom de Philosophie demeurera  
sainct & venerable à tout iamais.  
33.b.
- Philosophie demande frugalité, & non  
la misere. 9.a. nous doit seruir de  
sauuegarde. 39.b.
- Philosophie doit estre traictée avec  
moderation & tranquillité. 33.b.
- Phœnix oyseau qu'on ne voit qu'en  
cinq cens ans vne fois 66.b.
- Plaideurs ordinairement viennent du  
parler au crier, 36.a.
- Playes difficilement se guarissent, aus-  
quelles on applique plusieurs sor-  
tes de medicaments. 23.a.
- Poëtes ont dit beaucoup de choses qui  
deuoient estre dites par les Philo-  
sophes. 15.a.
- Polissure n'est point vn ornement vi-  
rile. 115.b.
- Pompée ne parla iamais en grande  
compagnie qu'il ne rougist. 24.b.
- Pompée tué par vn pupille & vn cha-  
stré. 7.b.

T A B L E.

Presés doiuent estre faits ouil est autāt  
expediēt de dōner q̄ de receuoir. 63. b.

Preuoyance est le plus grand bien de  
la condition humaine. 10. b.

Prieres à Dieu comment doiuent estre  
faites. 22. a. b.

Prisō aux hōmes trespouētable. 49. a.

Prodigues ne se pensent pas estre tels.  
68. a.

Prodigues suiuis de cōpagnie comme  
les mouches suiuent le miel, les loups la  
charōgne, & les formis leformēt. 122. a.

Promethus de quelles peines tour-  
menté és enfers. 53. b.

Prudēce ou cōsiste principalemēt. 2. b.

Puissans ne faut irriter, ains faut eui-  
ter leur courroux. 32. a.

Punitiō du mal est au mal mesme. 101. b.

Pyrenées, barriere entre les Gaules &  
Espāgnes. 127. a.

R.

Raison, propre bien de l'homme.  
80. a.

Raison parfaite s'appelle vertu & hon-  
nesteté. ibid. b.

puis que la Raison parfait l'homme,  
la seule raison parfaite le rend heu-  
reux. 81. b.

T A B L E :

Rapiner & viure de rapine , est chose  
ignominieuse. 78.a.

Resiouyr se faut de la prosperité d'vn  
chacun , & se contristrer de ses me-  
fadventures. 114.a.

Riche ne peut estre celuy qui se reigle  
à l'opinion. 39.a. riche voisin allume  
la conuoîtise de son voisin. 12.a.

Riches estimez du peuple estre bien-  
heureux. 119.b.

tout le monde s'enquiert si on est riche  
mais si on est bon personne. 118.b.

ceux qui perdent leur Richesses sont  
en lieu plus assurez qu'ils n'estoyent  
auparauant. 122.a.

Richesses doiuent estre possedees, mais  
non posseder ceux qui les ont. 45.b.

ne pouuoir souffrir les Richesses , est  
plustost foiblesse d'ame que sagesse.

9. a. possedées avec plus de peines  
qu'elles ne sont acquises. 118 a.

premiere mesure des Richesses est d'a-  
voir ce qui est necessaire : la secon-  
de ce qui suffit. 3.b.

qui mesprise richesses est digne de la  
deité. 45.b.

Rosignols ont la voix douce, mobile,  
& harmonieuse. 80.b.

la Rougeur ne peut estre prohibée ny

commandee.

242.

du Rougit honteux docte discours.

24. b. 2. a. b.

Royaumes souuent renuersez sans que  
personne les pousse. 92. a. b.on ne pouuoit iadis saluer les Roys de  
Parthie sans leur faire vn present. 42. b.Rutilius porta volontairement son  
o exil.

## S.

Sablons steriles & vaste entre Egy-  
pte & Ethiopie. 128. a.Sacrifice des Romains, duquel on chas-  
soit tous les hommes, &c. 100. a.

le Sage, est la borne de la felicité. 20. b.

le Sage est content de soy-mesme, &  
comment il faut entendre cecy. 15. b.Sage n'est iamais sans amy. 16. a. car il  
est artisan d'amitié. ibid. surmonte  
toutes aduersitez. 15. b.il n'y a que le Sage à qui ses biens puis-  
sent plaire. 20. a.le Sage ne fait iamais rien malgré soy.  
72. b.le Sage sçait que tout luy peut adue-  
nir. 86. b.le Sage s'accoustume aux maux qui  
peuent aduenir. ibid.

le Sage vit autant qu'il doit, &amp; non au-

T A B L E.

tant qu'il peut	73.a.
Sages comment fuyent les dangers de ce monde.	32.b.
Sagesse reçoit en son eschole hommes de tous aages.	78.b.
Santé empeschée par changement de remedes.	3.a.
Saturne planette fait son cours en trente ans.	128.c.
Scipion beau-pere de Pompée se tuë, & pourquoy.	50.b.
Scipiõs au dess <sup>s</sup> de toute imitatiõ.	77.a.
Scribonia femme d'honneur & d'authorité, persuade à sõ nepueu Drusus de se tuer.	74.a.
Seneceon Cornelius mort d'une estrãge façon, avec vne histoire memorable de ce.	110.a.b.
Sepulture inuentée en faueur des vivãs & non des trespassés.	120.b. 121.a.
Serpens peuvent seurement estre maniez quãd ils transissent de froid.	66.a.
Servir à vertu c'est estre libre.	15.a.
Siecle doré.	117.b.
Socrates faiçt grand & renommé par la ciguë.	31.a.
Socrates demeura trente iours en prison attendant la mort.	73.a.

T A B L E.

- Soin en chacun empraint de nature à  
sa propre personne. 31.a.
- Soldats en temps de paix se doiuent e-  
xercer aux armes. 43.a.
- le Soleil décrit selon ses adioints &  
ornemens. 117.b.
- Solitude à l'hōme doit estre euitée, cō-  
bien dāgereuse. 21.b. ennuyeuse. 8.a.
- le Sōmeil va & reuiet sās celle. 87.a.
- le Sot a besoin de toutes choses, d'au-  
tāt qu'il ne sçait se seruir de rien. 17.a.
- Sottise ordinairement trauaillée de  
l'ennemy de soy-mesme. 28.a.
- Stilpon ayant perdu tous ses biens, di-  
soit qu'il n'auoit rien perdu, & qu'il  
les auoit tous avec soy. 19.a.
- Stoiques & Epicuriens en quoy diffe-  
rēt. 15.b. reiettez de la chose publi-  
que, se retirēt pour reformer la vie  
des hōmes. 34.a. portent leurs biens  
tous entiers par le milieu des flāmes  
sans estre endommagez. 19.b.
- Strymō fleuue borné des traces. 127 a.
- Sylla tres-violent lors que le sang luy  
montoit aux visage. 23.b.

T.

**T**Emps, & comment on doit reme-  
dier à la fuitte d'iceluy. 1.a.b.

T A B L E.

le Temps de qu'elle vitesse s'enfuit.

104.2.

le Temps coule d'une certaine ordonnance, mais elle nous est cachée. 111.2.

le temps qui est passé est nostre, & rien n'est plus assuré pour nous, que ce qui a esté.

103.b.

entre le peu & beaucoup de temps, il n'y a rien à dire.

131.2.

celuy n'a besoin de temps, qui au bout de chacun iour aura pris congé de sa vie.

111.b. & 112.2.

qui a reçu le temps ne pense de rien deuoir.

2.2.

la Terre sepulture commune de toutes choses.

121.b.

la Terre & l'eau ne sont qu'un petit point 127. b. seule stable entre toutes les choses de ce monde est toute à un chacun.

98.2.

Tourbe doit estre fuye. 11. a. & quel profit il en vient.

12.b.

Trahison voluptueuse, quelle. 62.b.

Trauail de l'homme, n'est que pour la mesure d'un bien petit corps. 128 b. assidu force, & abbat tout. 69. b. espuise l'esprit & le rend innabile à l'estude des sciences.

35.b.

T A B L E.

- Tremblement de terre espouventables  
& en quels pays. 93.b.
- Tristesse a quelque meſlange de volu-  
pté en ſoy. 107.a.108.b.
- avec la Tristesse nul ne conuerſe vo-  
lontiers, ny avec les tristes. 107.b.
- ceux qui craignent d'eſtre Trôpez, ap-  
prennent aux autres à tromper. 4 b.

V

- V**Aincré tout vn peuple, plus facil-  
le qu'un homme ſeul. 19.b.
- Veneriens plaiſirs cauſent generale de-  
prauation des mains, des pieds, &  
de toutes iointures. 52.a.
- ce qui eſt a venir, & ce qui a eſté n'eſt  
point noſtre. 131.a.
- Verité a certaine meſure, & la conie-  
cture eſt vague & incertaine. 28.b.
- vertu eſt le ſeul bien de l'homme.  
9.b.81.b.
- Vertu eſt ſelon nature, & les vices luy  
ſont contraires. 70.a.
- Vertu rend l'ame digne de ſ'acointer  
avec Dieu. 128.b. nous ſoulagera, ſi  
nous la voulons bien ſeruir. 115.b.
- Vertu ſeule incorruptible, & perma-  
nente en ſon eſtat, &c.82.a.n'eſt ac-  
quiſe fortuitement. 79.b.

T A B L E.

- Pour l'amour de la Vertu il faut souffrir toutes choses. 82. b.
- le nom de la Vertu & Philosophie demeurera saint & venerable à tout jamais. 33. b.
- Vertus vne fois prises, ne s'en peuvent plus aller. 10. b.
- faut servir la Vertu, pour iouyr d'une vraye liberté. 15. 2
- Viandes & delices d'icelles, causent crudité d'estomac. 52. 2.
- Vices naturels ne peuvent estre du tout effacez par aucune industrie. 22. 2.
- facilement l'homme s'addonne aux choses Vicieuses. 100. a.
- il n'est d'autre mal que le vice. 82. a.
- le Vice & meschanceté ne demeure iamais sans punition. 101. b.
- les vices se tiennēt en nous, comme vne plâte en vn terroir estrange 70. a.
- que les vices sont és hommes, & non au siecle. 99. b.
- Vicieux semblables aux aueugles. 68. b
- ceste Vie est vn voyage. 119. b.
- la vie n'est ny bien ny mal, mais seulement le lieu du mal & du bien. 105. b.
- la Vie est vne seruitude, si on ne scait mouir vertueusement. 84. a.
- la vie de l'homme est comme vne farce.

90.a.

ceste vie est vn cercle roulant. 55.b.

la vie de l'homme n'est pas aux choses  
mais en l'ame. 42.a.

chacun doit vouloir que sa vie soit ap-  
prouée de tout le mode: & sa mort  
de soy-mesme. 74.b.

la vie n'est iamais imparfaite si elle est  
honneste. 86.a.b.

Vie humaine remplie d'effroy & d'agi-  
tatiō, pour l'attente de l'aduenir. 36.b.  
ne faut pas trop aimer la vie, & ne la  
fait pas aussi trop hayr. 54.a.

la vie ne se doit mesurer par le temps,  
ains par les actions. 97.a.

la plus longue Vie n'est pas la meilleu-  
re. 64.b.

à la Vie deuous beaucoup de choses,  
& rien à la mort. 121.a.

la vie nous est donnée à condition de  
venir à la mort. 59.a.

c'est chose ridicule, voir vn viellard à  
l'alphabet. 64.b.

Vieillesse est vn nom d'age las, & re-  
creu. 55.a.

villes d'Asie & d'Achaïe, tōbez souuē-  
tes fois par trēblemens de terre, & en-  
glouties en Syrie & Macedoine. 92.b.

Peu de villes ont porté longuement

leur felicite. ibid. b.

villes prennent fin, aussi bien que les hommes. 92. a.

Viure est peu de chose, mais mourir honestement, prudemment & va-  
leureusement, est chose excellente. 97. b.

le temps que l'homme peut viure, & rien, est presque tout vn. 109. .

Vlysse boucha les oreilles à ses com-  
pagnons. 62. a.

Vœux à Dieu & prieres, quelles doi-  
uent estre. 23. a. b.

comment il faut exercer sa voix. 26. b.

Volupté en la vieillesse de l'homme est  
plus plaisante & agreable. 25. b.

voluptez vont & reuiennent sans ces-  
se. 87. a.

Voyageurs font beaucoup de logis, &  
point d'arritez. 2. b.

Y.

**Y**eux, allumettes de tous vices, &  
guides de toutes meschancez. 123. b.

Yeux plus croyables que les oreilles. 11. b.

Yareffe cause tremblement & endor-  
missement de nerfs. 52. a.

MUSEVM